

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**  
**UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA**

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE  
FRANCAISE

N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE  
ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : DIDACTIQUE DU FLE ET  
INTERCULTURALITE

**Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique**

**Par: BEN SEFA Salima**

**Intitulé**

**L'exploitation du conte en classe du FLE : une  
approche didactique pour une écriture créative  
des apprenants.**

-Cas des apprenants de la 2<sup>ème</sup> année moyenne du C.E.M .May ziyada à M'sila

**Soutenu devant le jury composé de:**

TAMEUR Souad

Université de M'sila

Président

BAKHTI Atika

Université de M'sila

Rapporteur

BOUDJELAL Nadjia

Université de M'sila

Examineur

**Année universitaire : 2016 /2017**

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**  
**UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA**

**FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES**

**DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE  
FRANCAISE**

N° :.....



**DOMAINE : LETTRES ET LANGUE  
ETRANGERES**

**FILIERE : LANGUE FRANCAISE**

**OPTION : DIDACTIQUE DU FLE ET  
INTERCULTURALITE**

**Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique**

**Par: BEN SEFA Salima**

**Intitulé**

**L'exploitation du conte en classe du FLE : une  
approche didactique pour une écriture créative  
des apprenants.**

**-Cas des apprenants de la 2<sup>ème</sup> année moyenne du C.E.M .May ziyada à M'sila**

**Soutenu devant le jury composé de:**

TAMEUR Souad

Université de M'sila

Président

BAKHTI Atika

Université de M'sila

Rapporteur

BOUDJELAL Nadjia

Université de M'sila

Examineur

**Année universitaire : 2016 /2017**

## *« Remerciements »*

*Je remercie ALLAH le tout puissant qui m'a aidé durant la réalisation de ce modeste travail.*

*Toute ma gratitude à ma directrice de recherche madame BAKHTI Atiqa pour son aide et ses conseils.*

*Je tiens à remercier profondément :*

*-Tous les enseignants de département de français, surtout monsieur AMEUR Azzedine, monsieur KHADAR Mounir, et madame THAMEUR Souad.*

*- Tous les membres du jury.*

*-L'enseignante avec qui nous avons fait l'expérimentation.*

*-Les élèves de la deuxième année moyenne de l'établissement de « May-ziyada ».*

*-Ma famille et surtout ma mère Fatiha.*

*-Mes amies : Aicha, Hayat*

*- Le collègue : Hamza.*

## *« Dédicace »*

*Je dédie ce travail de fin d'étude :*

*A mes parents, surtout ma tendre mère Fatiha qui m'a donné le courage pour accomplir ce mémoire.*

*A mes sœurs : Zohra, Samia, Samira.*

*A mes frères : Saïd, Amar, Toufik, Nasser Eldine.*

*A mes chères amies : Hayat, Aicha, Samra, Amani, Radhia, Hanane.*

*A Hamza qui m'a encouragé tout au long de ce travail.*

*« BEN SEFA Salima »*

## TABLE DES MATIERES

<b>INTRODUCTION GENERALE .....</b>	<b>06</b>
<b>CHAPITRE I : LE CHAMP CONCEPTUEL DU CONTE.....</b>	<b>10</b>
<b>I.1.Cadrage théorique autour du conte .....</b>	<b>11</b>
I.1.1.La notion du genre littéraire .....	11
I.1.2.Définitions du conte.....	13
I.1.3.Origine et historique du conte.....	14
I.1.3.1.La littérature orale.....	15
I.1.3.2.Le conte et ses frontières .....	16
I.1.4.Les caractéristiques du conte.....	17
I.1.4.1.La structure du conte.....	17
I.1.4.2.Les personnages .....	19
I.1.4.3.L'espace et le temps.....	21
I.1.5.Les types du conte.....	21
I.1.5.1.Le conte d'animaux.....	21
I.1.5.2.Les contes ordinaires.....	22
I.1.5.3.Le conte facétieux.....	22
I.1.5.4.Le conte randonné.....	22
<b>I.2.Le conte comme objet d'enseignement.....</b>	<b>23</b>
I.2.1.Didactisation du conte.....	23
I.2.1.1.La didactique.....	23
I.2.1.2.Le texte littéraire.....	24
I.2.2.Le conte en pédagogie.....	26

I.2.2.1.Le conte dans sa dimension sociale et culturelle.....	26
I.2.2.2.Le conte dans sa dimension psychologique.....	27
I.2.2.3.Le conte dans sa dimension pédagogique.....	27
<b>CHAPITRE II : LE CONTE COMME UNE ACTIVITE D'EXPRESSION ECRITE</b> .....	<b>29</b>
<b>II.1.Définitions de l'écrit.....</b>	<b>30</b>
II.1.1.L'écrit /un écrit.....	31
II.1.2.L'écriture.....	32
II.1.3.L'écrit /l'oral.....	32
<b>II.2.La production écrite.....</b>	<b>33</b>
II.2.1.Compréhension de l'écrit / production écrite.....	34
II.2.2.Les caractéristiques d'un texte produit en langue étrangère.....	34
II.2.3.Les processus de rédaction en langue étrangère.....	35
II.2.4.Les modèles de production écrite.....	35
<b>II.3.La place de la production écrite à travers les approches du FLE.....</b>	<b>38</b>
1. L'approche grammaire traduction .....	38
2. L'approche directe.....	38
3. Les approches audio-orale/structuro-globale audiovisuelle.....	39
4. L'approche communicative.....	39
II.3.1.La production écrite en FLE.....	39
II.3.2.L'évaluation de la production écrite.....	41
II.3.3.Le conte comme activité d'écriture.....	42
<b>II.4.La place accordée au conte et à la production écrite dans le manuel de 2AM...42</b>	

II.4.1.Le conte et sa place dans le manuel de 2AM.....	42
II.4.2.Le type des contes existés dans le manuel de 2AM.....	43
II.4.3.Les objectifs de la production écrite dans le manuel de 2AM.....	44
<b>II.5.L’écriture créative.....</b>	<b>44</b>
II.5.1.Outils favorisant l’apprentissage de l’écrit.....	46
<b>CHAPITRE III : LE CONTE COMME OUTIL PEDAGOGIQUE EN VUE D’AMELIORER L’EXPRESSION ECRITE .....</b>	<b>48</b>
<b>III.1.La description de l’expérimentation.....</b>	<b>50</b>
1. L’établissement.....	50
2. La classe .....	50
3. L’échantillon.....	51
4. Les séances .....	51
5. Le choix du corpus.....	51
<b>III.2.Description de la première séance .....</b>	<b>52</b>
III.2.1.L’analyse des réponses des élèves .....	54
III.2.2. Commentaires.....	59
<b>III.3.Description de la deuxième séance.....</b>	<b>60</b>
III.3.1.L’analyse des réponses.....	61
III.3.2.Commentaires.....	62
<b>III.4.La place de la compétence interculturelle .....</b>	<b>63</b>
III.4.1. l’analyse des traits interculturels.....	64
III.4.2.Commentaire.....	66
<b>III.5. L’évaluation des productions écrites.....</b>	<b>66</b>

<b>III.6.Résultats de l'expérimentation.....</b>	<b>66</b>
<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>69</b>
<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>71</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>76</b>

---

# *Introduction générale*

L'expression écrite est une nécessité pour la maîtrise d'une langue étrangère, en l'occurrence le français langue étrangère. Cette compétence scripturale est un instrument de communication avant d'être une activité qui fait partie de processus d'enseignement /apprentissage du FLE. L'importance de cette activité était l'objet d'une multitude de travaux de recherches. Les chercheurs ont constaté que l'expression écrite est une activité complexe, car elle demande plusieurs compétences à savoir la compétence linguistique, et la compétence interculturelle, et un ensemble de stratégies « la planification, la formulation, la révision », plus des opérations mentales, donc elle nécessite une démarche particulière.

Suite à ce constat, il fallait chercher et déterminer les moyens et les outils didactiques qui pourraient dépasser cette complexité dans l'activité d'écriture. Ceci, est important afin de donner des expériences personnelles aux apprenants, parce qu'écrire est la compétence la plus difficile dans l'apprentissage d'une langue étrangère, en particulier le FLE. A cet effet nous nous sommes intéressés au conte comme outil didactique et son impact sur l'écriture.

Le conte est le genre littéraire le plus proposé dans les manuels scolaires, il a un caractère motivant et stimulant. C'est pourquoi, nous avons focalisé notre intérêt sur le conte comme support pédagogique et didactique en vue d'améliorer les productions écrites des apprenants.

Cette étude s'inscrit dans le cadre de **la didactique du FLE**, cette dernière est un champ vaste regroupant plusieurs champs d'étude « la didactique de l'écrit, la didactique du texte littéraire ... », et sa finalité repose sur la maîtrise de français langue étrangère.

Cette recherche est née de multiples réflexions, et de nombreuses questions liées à « l'impact du conte sur l'expression écrite des apprenants », ces questions ont été posées lors d'une expérience personnelle, où on a remarqué la complexité de l'activité d'écriture chez les élèves.

De là notre travail sera centré sur « **l'exploitation du conte en classe du FLE : une approche didactique pour une écriture créative des apprenants** ».

Parmi les compétences qui devraient être installées dans les productions écrites, « la compétence interculturelle », nous avons choisi cette compétence car elle est la preuve

d'une écriture créative. Cette compétence est envisagée par la plupart des spécialistes comme un processus d'interaction, de contact, et de communication entre des individus culturellement différents, elle résulte donc de l'interaction entre les cultures.

Innombrables sont les études faites afin d'étudier l'influence du conte sur la production écrite des apprenants. Deux objets importants qui font l'objet d'étude et d'analyse de plusieurs travaux de recherches, cela n'a pas cessé et ne cesse pas encore d'attirer et d'attiser notre curiosité de continuer et de développer la recherche, et notre souci majeur est de trouver de nouvelles démarches qui pourraient renouveler l'enseignement du conte pour stimuler la créativité scripturale chez les élèves. Donc, nous pouvons dire que cette recherche est née des raisons personnelles et professionnelles.

Tout cela nous incite à nous pencher sur le conte et son impact sur l'expression écrite des apprenants de 2AM, tout en utilisant des outils d'écriture qui conduisent les élèves vers une écriture créative, et à poser la problématique suivante : **Dans quelle mesure le conte est un outil didactique et pédagogique pour aider les apprenants de deuxième année moyenne à améliorer leurs productions écrites ?**

De cette question principale naissent des questions secondaires organisées comme suit :

1 -A quel point le conte peut, par le biais des outils facilitant l'écriture « organisateurs graphiques, images » stimuler la créativité d'écrire des élèves de 2AM ?

2- Quel est l'impact de ces outils sur le développement de la compétence interculturelle dans leurs écrits ?

Ce sont les différentes interrogations auxquelles nous allons tenter de répondre, à travers les différentes rubriques qui constituent ce travail de recherche. Pour répondre à ces questions, il est indispensable d'adopter et de développer ces deux hypothèses :

1-« Le conte est un outil didactique et pédagogique qui pourrait aider les élèves de 2AM d'améliorer leurs productions écrites.

2-« le conte est un outil pédagogique stimulant la créativité scripturale des apprenants, en installant chez eux une compétence interculturelle ».

L'objectif principal de ce travail de recherche est de vérifier, si le conte est un outil didactique et pédagogique important qui facilite l'écriture des apprenants de 2AM, et de mesurer le degré de créativité chez ces apprenants. En plus nous voulons savoir si cette créativité va être au service de la compétence interculturelle dans leur production écrite.

Cet objectif primordial se base sur un ensemble cohérent des sous- objectifs présentés ci- après :

- Aider les apprenants à mémoriser les parties constitutives du conte
- Acquérir un vocabulaire riche qui peut être utilisé dans leurs expressions écrites
- Installer chez ces élèves l'universalité de quelques traits culturels.

Afin de répondre aux questions posées au départ, et pour pouvoir parvenir aux objectifs précédents, nous allons faire recours à plusieurs méthodes de recherche : la méthode expérimentale, dont l'objectif est de vérifier l'influence du conte sur l'écriture des élèves de 2AM. La méthode descriptive, laquelle décrit intégralement l'expérimentation effectuée en classe de 2AM. Et la méthode analytique à travers laquelle, on va analyser les productions écrites des apprenants de 2AM, cette méthode est la plus essentielle, car cette analyse va nous permettre de découvrir les résultats de l'expérimentation.

Pour la réalisation de cette recherche, nous allons choisir un support intitulé « la princesse de Bambara ».

Notre travail se subdivise en trois grands chapitres, deux chapitres théoriques et un chapitre expérimental, le premier chapitre théorique intitulé « le champ conceptuel du conte » est composé de deux parties « cadrage théorique du conte » et « le conte comme objet d'enseignement ». D'abord, dans la première partie , nous définirons la notion de genre littéraire ensuite, nous présenterons les différentes définitions du conte , l'origine et l'historique du conte , cet élément sera suivi par la définition de la littérature orale, puis nous allons exposer le conte et ses frontières , dans lequel on va mettre l'accent sur toutes les formes de la littérature orale. Enfin, on va présenter les caractéristiques du conte, nous terminerons cette partie par les différents types du conte. Dans la deuxième partie intitulée « le conte comme objet d'enseignement », nous exposerons l'élément suivant « la didactisation du conte » dans lequel nous allons définir « la didactique, le texte

littéraire », puis nous présenterons le conte en pédagogie à travers lequel, nous aborderons les fonctions du conte.

Il sera question dans le deuxième chapitre de donner une précision terminologique autour de terme « l'écrit, un écrit, l'écriture, la distinction entre l'oral et l'écrit », puis il sera question de présenter la production écrite, sa définition, son rapport avec la lecture, les caractéristiques d'un texte écrit en langue étrangère, son processus en langue étrangère, et ses modèles». Dans le même chapitre il sera question de parler sur sa place à travers les approches pédagogiques, puis l'évaluation de cette compétence, ensuite nous allons présenter « le conte comme activité de production écrite », cet élément sera suivi par la place du conte et de l'écrit dans le manuel de 2AM, nous terminerons ce chapitre par « l'écriture créative et les outils qui favorisent l'apprentissage de l'écrit. ».

Dans le troisième chapitre expérimental s'intitule « le conte comme outil pédagogique en vue d'améliorer l'expression écrite », nous allons mettre l'accent sur les différentes phases de notre expérimentation, et nous analyserons les expressions écrites des élèves de 2AM, l'objectif est d'infirmer ou affirmer nos deux hypothèses, nous terminerons ce chapitre par la présentation des résultats obtenus.

Nous clôturons notre travail par une conclusion générale, dans laquelle on va synthétiser les différentes rubriques de ce travail, mettant l'accent sur les perspectives que nous allons proposer.

---

# ***CHAPITRE I : Le champ conceptuel du conte***

## ***I.1. Cadrage théorique autour du conte***

***-La notion du genre littéraire***

***-Définitions du conte***

***-Origine et historique du conte***

***-Les caractéristiques du conte***

***-Les types du conte***

## ***I.2. Le conte comme objet d'enseignement***

***-Didactisation du conte***

***-Le conte en pédagogie***

Roland Barthes dans son introduction à l'analyse structurale des récits, disait que :

« *Innombrables sont les récits du monde. C'est d'abord une variété prodigieuse de genres, eux-mêmes distribués entre des substances différentes, comme si toute matière était bonne à l'homme pour lui confier ses récits : le récit peut être supporté par le langage articulé, oral ou écrit, par l'image, fixe ou mobile, par le geste et par le mélange ordonné de toutes ces substances ; il est présent dans le mythe, la légende, la fable, le conte, la nouvelle...* »<sup>1</sup>

Selon les propos de Roland Barthes le récit est un genre littéraire universel. Nous le retrouvons dans toutes les sociétés du monde. A ce sujet, il est vu comme un ensemble qui constitué des sous-ensembles. Dans cette acception, le récit englobe toutes les formes littéraires citées au dessus. Le conte, notre objet d'étude, est une forme littéraire qui fait partie de cette diversité éminente.

Le conte, un héritage culturel et universel qui permet de partager des souvenirs entre tous les humains, il est présent dans tous les temps et dans tous les lieux, de ce fait il est partout et pour tout « *Le conte est le message d'hier transmis à demain à travers aujourd'hui* »<sup>2</sup> affirmait Amadou Hampâté Bâ. Grâce à cette universalité, il devient le genre littéraire le plus particulier, et un support didactique et pédagogique dans le processus d'enseignement /apprentissage des langues étrangères.

Dans ce premier chapitre composé de deux parties, nous tenterons dans la première de délimiter le champ opératoire du conte, de définir son sens, de déterminer son origine, de décrire les caractéristiques qu'il recouvre, et de faire apparaître ses types. Dans la deuxième partie nous allons étudier le conte comme objet d'enseignement/apprentissage des langues étrangères, en l'occurrence, le français langue étrangère.

## **I.1. Cadrage théorique autour du conte :**

### **I.1.1.La notion de genre littéraire :**

La question des genres littéraires est nait depuis l'ouvrage majeur d'Aristote « la Poétique » et jusqu'à nos jours, elle n'est pas encore déterminée, et le débat sur la composition des genres littéraires n'est jamais réellement terminé, et reste ouvert à de

---

<sup>1</sup> - BARTHES Roland (dir), « *L'analyse structurale du récit* », in communications, n°8, Paris, Seuil, 1981, p.7

<sup>2</sup> - Akéouli Nouhoum « *le conte et l'éducation chez les Lokpa du Bénin* », 2010, Université d'Abomey-Calavi (Bénin). [www.memoireonline.com](http://www.memoireonline.com)>Arts, Philosophie et Sociologie> Littérature.

nouvelles réalisations. Tzvetan Todorov affirme que « *le genre est le point de rencontre de la Poétique générale et de l'histoire littéraire événementielle ; il est à ce titre un objet privilégié, ce qui pourrait bien lui valoir l'honneur de devenir le personnage principal des études littéraires* »<sup>1</sup> Cet intérêt de la part des spécialistes a fait de ce terme l'objet privilégié de nombreuses études littéraires. La notion de genre littéraire est vague pour plusieurs d'entre nous, une notion qui soulève d'une question théorique « qu'est ce qu'un genre littéraire ? ». Pour répondre à cette question principale, il est indispensable de définir le mot genre dans sa généralité.

*« Le mot « genre » n'est pas réservé au domaine esthétique et pas davantage à la littérature. Il s'agit d'un terme du lexique qui renvoie, d'une façon générale, à l'idée d'origine, ainsi que l'atteste l'équivalent latin d'où il est tiré genus, generis. C'est dans ce sens que le mot s'emploie jusqu'à la renaissance, où il désigne approximativement la race, la souche »*<sup>2</sup>

Le mot genre issu du latin « genus, generis » et qui signifie la race, la souche, il n'est pas destiné exclusivement à la littérature, il s'agit d'un terme polysémique. Cette charge sémantique est le résultat de recherches faites par les grands spécialistes, et le changement des champs d'étude (esthétique-littérature-grammaire-philosophie-linguistique...) c'est sur l'idée de ce glissement sémantique que Todorov nous déclare que : « *persister à s'occuper des genres peut paraître de nos jours un passe temps oiseux sinon anachronique* »<sup>3</sup>

Dans une perspective philosophique, le terme genre est employé pour révéler l'idée d'une série d'êtres ou d'objets, présentant entre eux des caractéristiques communes, cela est apparu comme suit « *Deux objets sont dits être du même genre lorsqu'ils ont en commun quelques caractères importants* »<sup>4</sup>

Bien qu'il n'existe pas de définition rigoureuse et précise du mot genre en littérature, cette dernière garde la même définition, en s'efforçant de combiner les produits littéraires en matière de critères particuliers, qu'ils soient formels, historiques, stylistiques, thématiques ou autres. Donc, pour construire une définition opératoire de l'objet « genre

---

<sup>1</sup>-Yves Stalloni, « *Les genres littéraires* », Paris, Armand Colin, 2005, p.7

<sup>2</sup> -Ibid., p.8

<sup>3</sup>- Todorov Tzvetan « *l'origine des genres* ». Cité par Denizot Nathalie, « *genres littéraires et genres textuels en classe de français scolarisation, construction, fonctions et usages des genres dans la discipline français* », thèse de doctorat en science de l'éducation, sous la direction d'Yves REUTER, Université Charles de Gaulle-Lille 3, 2008, p.8.

<sup>4</sup> -Yves Stalloni, Ibid., p.8

littéraire », on accorde la définition générale de kibedi verga : « *Le genre est une catégorie qui permet de réunir, selon des critères divers un certain nombre de textes* »<sup>1</sup>

Le conte constitué «une partie de cette littérature » avec un foisonnement de sous-genres .Donc, qu'est ce qu'un conte ? Quelle est son origine ? Et quelles sont les caractéristiques qu'il recouvre ?

### **I.1.2.Définitions du conte :**

Du Moyen Age à nos jours, le terme a modifié de sens. Il désigne au XIIème siècle un récit qui s'inspire de la vérité et raconte des « objets vrais ». Il était difficile dans cette époque de distinguer entre le conte et d'autres récits (le mythe, la fable, la nouvelle. .). Vers la fin de la renaissance, la part de l'imaginaire est apparue dans le conte, comme l'atteste le dictionnaire de l'académie française (1694) : « *Récit de quelque aventure, soit vécue, soit fabuleuse, soit sérieuse, soit plaisante* »<sup>2</sup>. Le conte est aujourd'hui synonyme de récit uniquement fictif.

Le conte a longtemps été vu comme synonyme de nouvelle, deux expressions littéraires entretiennent entre elles des relations étroites. Les deux formes sont des récits narratifs brefs, à côté de la narration déjà soulignée qu'elle soit fictive ou véridique, nous constatons la présence des personnages peu nombreux. Les études faites au cours du temps permettraient d'avancer dans l'identification, et dépasser cette confusion sémantique. Pour cela, le mot conte a été rapproché de son homonyme « compte ».

« Compte » et « conte » proviennent de la même étymologie, ils viennent du latin « computare » un terme générique utilisé pour désigner d'une part « calculer des chiffres » et d'autre part « calculer des faits » « *Le verbe latin "Computare" signifie calculer. Le mot conte correspondrait d'abord à un récit oral consistant à « rendre compte » de façon chronologique, séquentielle des événements passés.* »<sup>3</sup>

Les définitions du conte sont multiples, nous commençons par le dictionnaire de « Petit LAROUSSE » qui définit le conte en tant que « *récit assez court, d'aventures imaginaires* »<sup>4</sup>, une définition simple plus poétique que scientifique, qui configure le conte

---

<sup>1</sup>-Yves Stalloni, op.cit., p.11

<sup>2</sup> -Ibid., P.72

<sup>3</sup> - Esposito c. et Quarello s, « *Les comptines : un outil dans les apprentissages* », Mémoire Professionnel, Sous la direction de : BONJEAN P., soutenu le 4 mai 2006, Institut Universitaire de Formation des Maîtres, De l'académie d'Aix-Marseille Site d'Aix-en-Provence, 2005/2006, p. 04

<sup>4</sup> - LAROUSSE, *Dictionnaire de Français*, Ed. Larousse, Paris, 2008, p.89

comme un espace d'imagination, souhaitant délivrer une leçon morale, à travers la succession de ses événements fantastiques. Michel Butor défend cette idée en disant que « *Le conte est [...] obligatoirement fantastique, c'est-à-dire en opposition flagrante avec le quotidien* »<sup>1</sup>

Quand au dictionnaire de « Petit ROBERT » il donne la définition suivante: « *récit de faits, d'évènements imaginaires, destiné à distraire* »<sup>2</sup>. Le mot distraire dans cette définition représente la fonction principale des contes, ces derniers ont pour but primordial de distraire les enfants que de transmettre un savoir.

Le conte est introduit par Geneviève Calame Griaule en tant qu' « *une fiction qui relate des événements imaginaires hors du temps ou dans les temps lointains* »<sup>3</sup>. Elle envisage le conte comme une succession de faits fictifs, racontant des aventures dans un temps indéterminé et imaginaire.

Le « *Dictionnaire des genres et notions littéraires* » nous donne une définition claire du conte en tant qu'une expression s'appartenant à la littérature orale « *l'expression la plus parfaite de tous nos récits oraux* »<sup>4</sup>. Cette littérature est le résultat d'une tradition populaire.

A cet égard, à la différence du terme nouvelle qui renvoie à un récit qui se caractérise par sa vraisemblance, celui du conte renvoie à un récit qui se caractérise par sa pure fiction.

Toutes les définitions précédentes contribuent à définir le conte en tant qu'un récit bref et narratif, narrant des aventures imaginaires.

### **I.1.3. Origine et historique du conte :**

La transmission des contes s'est faite oralement d'une personne à autre, puis de génération en génération sans aucun autre moyen. Les familles se réunissent pour conter ou écouter des récits, le conteur raconte des histoires qui viennent de son imagination, dans le but d'amuser et distraire les autres.

---

<sup>1</sup> - Demers Jeanne et Gauvin Lise « *Autour de la notion de conte écrit : quelques définitions* » Etudes Littéraires, vol.12, n°1-2, 1976. [En ligne] URL : [http://id.erudit.org/iderudit/036630ar\\_p161](http://id.erudit.org/iderudit/036630ar_p161). Consulté le 23 janvier 2017.

<sup>2</sup> - LE ROBERT, *Dictionnaire de Français*, Ed. Le Robert, Paris, 2005, p.86

<sup>3</sup> - Geneviève Griaule « *Approche littéraire de l'oralité africaine* », Paris, Karthala, 2005, p.5

<sup>4</sup> - Kheir Abdelkader, Tifour Thameur, Ait Amar Meziane Ouardia, « *L'interculturel et l'enseignement/apprentissage du texte littéraire : le cas du conte* », synergies chine n°8-2013. [En ligne] URL : [http://gerflint.fr/Base/Chine 8/Article 5 Kheir\\_Tifour\\_Meziane.pdf](http://gerflint.fr/Base/Chine%208/Article%205%20Kheir_Tifour_Meziane.pdf). p.58. Consulté le 5 décembre 2016.

De ce fait, le conte appartient à un patrimoine populaire et universel de la tradition orale. Dans ce sens, M. Soriano atteste que « *le conte populaire s'est transmis par voie orale tant qu'il a fait partie d'une culture vivante* »<sup>1</sup>. Donc, chaque conte traditionnel est inséparable de la société qui l'a engendré.

Le conte fait donc partie intégrante de la tradition orale, cette oralité a donné importance à la littérature écrite. L'écriture des contes a permis sa propagation à grande échelle. Michelle Simonsen explique bien cette coexistence quand elle dit qu'« *en tant que pratique du récit, le conte appartient à la fois à la tradition orale populaire et à la fois à la littérature écrite* »<sup>2</sup>. L'apparition de l'écriture des contes n'écarte pas la tradition orale, mais elle sert à simplifier sa diffusion.

Il est nécessaire de dire que la littérature orale ou populaire et la littérature écrite se complètent «elles ne peuvent pas exister indépendamment.

« *Le conte possède un avantage exceptionnel : celui de tremper à la fois ses racines dans les eaux originelles d'un système littéraire oral et d'être dans le même temps jugé digne de figurer parmi les genres majeurs de la littérature écrite. Le conte est donc le seul des genres de type oral qui soit passé dans la littérature dite savante* »<sup>3</sup>

L'histoire de ce genre débute à partir de l'antiquité, des récits oraux sont racontés devant un public populaire. Puis, Charles Perrault, les Frères Grimm, ont créés une collection d'un certain nombre de récits pour leur donner une forme écrite, et ils ont permis de sauvegarder ces contes et les transformaient en objets appartenant à la littérature écrite. De ce fait, le conte vit son âge d'or au XVIIIe siècle, et se transforme d'un récit oral à un objet écrit.

### **I.1.3.1. La littérature orale :**

---

<sup>1</sup>- Soriano Marc, « *Les contes de Perrault: culture savante et traditions populaires* », Paris, Gallimard, « Bibliothèque des idées », 1968, p.527

<sup>2</sup>- Simonsen Michèle, « *Le conte populaire français* », Paris, P.U.F, « Que sais-je ? », 1981, p.126

<sup>3</sup>- Demers Jeanne et Gauvin Lise, op.cit., p.158.

La « littérature orale » est l'ensemble des « *récits de fiction semi-fixés, anonymes, transmis oralement, variables dans leur forme mais pas dans leurs fonds* »<sup>1</sup>. Tous les récits de fiction transférés oralement à travers les générations, peuvent être regroupés sous le nom de la littérature orale.

Un vaste champ qui sert à classer des récits quasi anonymes car ils ne sont pas définitivement fixés par l'écriture. La littérature orale est composée d'un ensemble regroupant différentes formes : mythe, épopée, légende, conte .....

Il faut bien faire la distinction entre la littérature orale et la littérature écrite ou plutôt littérature oralisée. Cette dernière, désigne les textes écrits mais transférés oralement. Pour éviter cette ambiguïté entre les deux littératures, Soriano préfère le terme « orature » afin de séparer les produits de transmission orale et les produits écrits :

« *Le style oral est un véritable genre littéraire. Il s'agit d'une tradition culturelle qui paraît apporter une justification à la création d'un terme, orature, lequel deviendrait symétrique de celui d'écriture, entendue comme littérature* »<sup>2</sup>. La littérature écrite a vit le jour grâce à ce style oral, et grâce à cette tradition culturelle. Ils ont la même relation qui existe entre « langue et culture ». Alors, la littérature écrite véhicule avec elle une littérature orale.

### **I.1.3.2. Le conte et ses frontières :**

#### **A). conte/fable :**

Les deux genres visent à instruire et à distraire, donc ils ont le même objectif commun. La différence entre ces termes résulte de leur manière d'exposer le but. La fable énonce clairement et explicitement la signification qu'elle contient ou plutôt sa « moralité ». Pour Yves Stalloni, la fable a une visée morale : « *à partir de modèles empruntés à l'antiquité, la fable se spécialise pour désigner exclusivement, vers l'époque classique, un récit imaginaire destiné à illustrer une morale* »<sup>3</sup>. Quant au conte, au contraire, transmet un message implicite qui mérite d'être déchiffré pour bien saisir son précepte.

Il est à noter aussi que la fable est le plus souvent en vers, utilisant généralement les animaux à valeur symbolique, pour montrer les caractères, et les coutumes humaines.

#### **B) conte/ mythe :**

---

<sup>1</sup>Pénélope Driant, « *la littérature orale dans les bibliothèques publiques* », mémoire d'études, sous la direction de CHRISTOPHE Catanese, Université de Lyon, janvier 2014, p.8

<sup>2</sup>- Ibid.

<sup>3</sup>-Yves Stalloni, op.cit., p.75.

Le mythe désigne un récit d'origine populaire, relatant des faits mettant en scène des dieux ou d'êtres illustrés, il s'agit d'un récit qui est en relation avec le sacré et le spirituel.

### **C) conte /légende :**

Les deux formes font partie de la tradition populaire, cependant le conte est différent de la légende. La légende correspond à un récit historique, chronologique qui mêle entre la fiction et la réalité. Le conte c'est la pure fiction :

*« La légende considérée comme récit suivi, et par opposition au mythe et au conte, suppose un fait historique qui en est le sujet ou le prétexte : voilà le premier élément essentiel du genre. Ce fait historique est orné ou défiguré par l'imagination populaire : voilà le second. Les deux éléments peuvent être combinés à doses très inégales, et selon que la prépondérance se trouve du côté de la réalité ou de la fiction, un même récit pourra être classé dans l'histoire ou dans la légende »<sup>1</sup>*

Les autres petites formes « les proverbes, les dictons, les devinettes. » ajoutant les comptines, jeux de doigts et autres... ont une place dans la littérature orale.

#### **I.1.4. Les caractéristiques du conte :**

Le conte est un outil ayant des caractéristiques propres, ces dernières font du conte un support riche qu'on peut l'exploiter à l'école. Il est nécessaire donc, de citer dans une liste inachevée les caractéristiques communes entre contes, à savoir :

##### **I.1.4.1. La structure du conte ou « les étapes du conte » :**

Vladimir Propp a étudié la morphologie du conte, une étude intensive mettant l'accent sur la structure du conte et toutes ses parties constitutives. A partir des travaux de Propp, Paul Larivaille a introduit « le schéma quinaire »<sup>2</sup> (composé de cinq étapes), il s'agit d'un schéma simplifié, dans lequel il a proposé cinq grandes étapes :

##### **1 .La situation initiale :**

Les contes commencent habituellement par la présentation d'une situation initiale qui met en scène les personnages, le temps et le lieu, elle est introduite toujours par une formule d'ouverture par exemple (il était une fois ...). Il faut souligner que ces formes introductives annoncent directement qu'on va entrer dans un monde fictif : « *Les formules*

---

<sup>1</sup>- Demers Jeanne et Gauvin Lise, op .cit. pp.170-171

<sup>2</sup>Larivaille Paul « *l'analyse morphologique do conte* ». Cité par Khelef Asma « *l'utilisation du conte populaire dans l'enseignement du FLE* », mémoire de magister, sous la direction de Christophe Pellat, Université de Ouargla, 2009-2010, p.19

*d'introduction aux contes indiquent à la fois qu'on va entrer dans l'imaginaire et se référer à des vérités »<sup>1</sup> disait Pierre Smith*

## **2. L'élément perturbateur « déclencheur » :**

Après l'état d'équilibre éprouvé dans la situation initiale, un élément vient de marquer le passage de cette situation vers la suite des événements, et il peut être introduit par des expressions de type « soudain, un jour.. ». Selon Vladimir Propp, « *la suite du conte présente l'avènement soudain du malheur* »<sup>2</sup>. Ce malheur sert à compliquer définitivement l'histoire.

## **3. L'action(s) ou les péripéties :**

Une série d'actions qui fait progresser l'histoire dans le temps et dans l'espace. Comme le disent les spécialistes Dumortier et Plazanet, le conte correspond à « *une série d'événements intégrés dans l'unité d'une même action, ou une succession d'événements faisant partie d'une même action* »<sup>3</sup> Ces actions sont « *assumées par un même acteur et reliées entre elles par des connecteurs temporels, spatiaux et logiques* »<sup>4</sup>. Ces indicateurs servent à comprendre le cheminement des événements et ils indiquent qu'une aventure va commencer.

## **4. Le dénouement « la résolution » :**

On constate dans cette étape l'intervention d'éléments de résolution, l'acteur et ses adjoints trouvent des solutions aux problèmes posés dans l'étape précédente.

## **5. La situation finale :**

Un état de retour à l'équilibre, le plus souvent introduit par une formule de clôture. La majorité des contes se terminent par une fin heureuse « le pauvre devient riche, le bon est récompensé.. ». Ou rarement une fin malheureuse. C'est également l'idée de Vladimir Propp qui contribue à dire dans son ouvrage majeur « *Morphologie du conte* » que :

---

<sup>1</sup> - Demers Jeanne et Gauvin Lise, op.cit., p.161.

<sup>2</sup> - Propp Vladimir, « *Morphologie du conte* », Paris, coll. Poétique, Seuil, 1928, p.37

<sup>3</sup> - Duguay Rose Marie, « *Séquence didactique pour l'exploitation des contes et des comptines en développement langagier des enfants de quatre ans* », In revue de l'Université de Moncton, 2004, Vol.35, n°2. [En ligne] URL : <http://id.erudit.org/iderudit/010643ar>. P.5.Consulté le 25 novembre 2016.

<sup>4</sup> - Duguay Rose Marie, Ibid.

« Entre les fonctions distinctes de la série initiale et de la série finale, il n'existe pas de corrélation concrète, mais seulement un contraste générale entre une atmosphère de malheur au début et de bonheur à la fin »<sup>1</sup>.

En vue de bien comprendre l'histoire et pour qu'on puisse passer d'un niveau de compréhension à un autre, il faut suivre le fil narratif. Roland Barthes nous fait découvrir que : « comprendre un récit, ce n'est pas seulement suivre le dévidement de l'histoire, c'est aussi y reconnaître des « étages », projeter les enchaînements horizontaux du « fil » narratif sur un axe implicitement vertical ; lire (écouter) un récit, ce n'est pas seulement passer d'un mot à l'autre, c'est aussi passer d'un niveau à l'autre »<sup>2</sup>.

### **I.1.4.2. Les personnages : « les acteurs du texte » :**

Les éléments les plus importants du conte sont les personnages qui vont se développer au cours du conte. Dans ce dernier on trouve une panoplie de personnages, ces personnages appartiennent au registre du symbolique. Ils ont rarement un nom, et sont plutôt désignés par un surnom, par exemple « le petit poucet.. ». Ils sont appelés juste par une fonction sociale « le roi, le prince, la reine, le chevalier... ». Ou par une situation familiale « le pauvre, le riche... ». Ou même par un attribut merveilleux « sorcière, fées... ». Vladimir Propp conçoit que « chaque type de personnage possède sa manière d'entrer en scène, à chaque type correspondent des procédés particuliers que les personnages utilisent pour entrer dans l'intrigue »<sup>3</sup>. C'est-à-dire, les actions sont distribuées entre ces personnages en fonction de ses rôles dans l'histoire.

Les personnages tendent à être des types classés selon leur fonction : « Un auteur attribue des rôles plus ou moins importants à ses personnages, selon leur fonction dans le récit. »<sup>4</sup> Donc, chaque personnage représente une partie principale dans le conte. De cela, Nous pouvons distinguer principalement trois figures de personnages :

#### **1. Le héros :**

L'acteur principal de l'intrigue, le plus souvent un personnage réel, qui peut être « un prince, une princesse.. », il joue l'un des rôles les plus importants dans le

---

<sup>1</sup> - Vladimir Propp, op.cit, .p.228.

<sup>2</sup> - Barthes Roland, op.cit., p.11

<sup>3</sup> - Vladimir Propp, Ibid.

<sup>4</sup> -Cicile Amalvi, « le détournement des contes dans la littérature de jeunesse », mémoire de la maîtrise en étude littéraires, sous la direction de Véronique Cnochaert, Université du Québec à Montréal, avril 2008, p.8

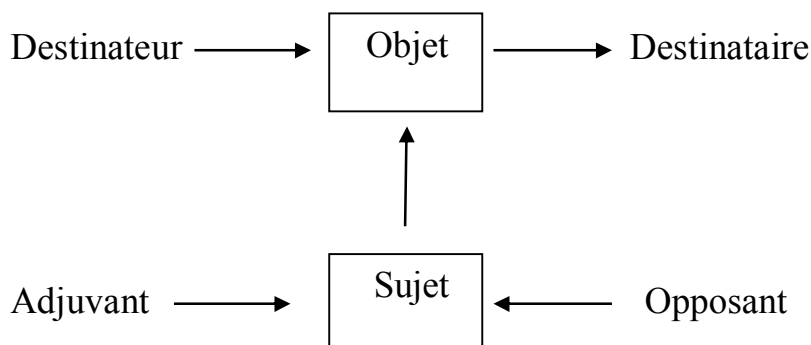
conte « *personnage joue un rôle actif dans le déroulement de l'action et qui est généralement au centre de l'intrigue* »<sup>1</sup>

## 2. les adjuvants ou « les auxiliaires » :

Ce sont les personnages qui viennent pour aider le héros dans ses fonctions, pour qu'il puisse réaliser son but « *Personnage qui joue un rôle actif dans le déroulement de l'action, et qui cherche souvent à venir en aide ou à nuire au personnage principal du récit* »<sup>2</sup>

**3. les opposants** : des personnages qui font des empêchements au projet du héros pour qu'il n'arrive pas à l'atteindre.

Le schéma actantiel de Greimas permet de bien déterminer les rôles que jouent ces différents acteurs et de dégager les rapports qui unissent entre eux. Ce schéma est composé de : le sujet ou le héros, les adjuvants, les opposants, l'objet (c'est ce que cherche le héros), le destinateur ou le commanditaire, destinataire (bénéficiaire)



1. Schéma actantiel de : A.J. Greimas (1986 : 180)<sup>3</sup>

Ces personnages sont indiqués généralement par un vocabulaire appréciatif et / ou dépréciatif. Ainsi, la connaissance des personnages et leurs rôles est primordiale pour la compréhension du conte.

---

1-Leandro Martin, «*le conte merveilleux : un outil pour développer le processus de compréhension orale chez les étudiants de cinquième niveau* », Licence en éducation basique, p.35

<sup>2</sup>-Ibid

<sup>3</sup>-Greimas, A.J, « *Sémantique structurale* ». Cité par Poltorak Ewa, « *Application du schéma actantiel de Greimas en didactique des langues étrangères* », Synergies Pologne n°4-2007, Université de Silésie, Pologne. [En ligne] URL : <http://gerflint.fr/Base/Pologne/4/ewa.pdf>. p.221.Consulté le 1 mars 2017

### **I.1.4. 3.L'espace et le temps :**

Le conte est souvent placé dans un cadre spatio-temporel indéterminé, il se situe dans un passé reculé, inconnu. Dans le conte, on n'observe ni unité de temps, ni unité de lieu, cela est compris à travers les formules introductives (jadis, il y a très longtemps...). C'est le temps de l'imagination, les endroits sont mentionnés aussi de façon imprécise (La forêt, la maison...). De ce fait le conte est «*Un court récit, situé dans un temps et dans un lieu très éloignés et généralement non définis, dont les personnages, au nombre limité, sont très typés* »<sup>1</sup>

Toutes ces caractéristiques sont enchaînées et reliées les uns aux autres, mettant chaque trait en relation avec l'autre, citant l'exemple des personnages qui sont liés à des actions bien déterminées. France Vernier souligne que :

« *Ces caractères du conte ne sont pas une simple série de signes stylistiques distinctifs: ils sont organiquement liés les uns aux autres — ainsi le côté « marionnette » que l'on souligne souvent dans les « personnages » de conte est organiquement lié à l'enchaînement et à l'accumulation des aventures, également constitutifs du genre* »<sup>2</sup>

Nous ajoutant un élément très important dans le conte est « l'intention morale » qui représente la visée pragmatique ou pédagogique du conte « *Le conte comporte une intention morale ou didactique, Clairement exprimée ou implicitement contenue dans le récit* »<sup>3</sup>

### **I.1.5. les types du conte:**

Innombrables sont les types du conte. Un nombre illimité de types qui se différencient les uns des autres par des traits distinctifs (structure, personnages, fonction...)

La typologie la plus célèbre, et la plus utilisée par les ethnologues, est la typologie dite "Aarne-Thompson".<sup>4</sup> Cette typologie est nait de la nécessité éprouvée par les folkloristes de classer tous les récits ; dans le but de mettre en valeur les éléments qui permettent de caractériser un même récit. Cette classification typologique internationale comprend les grandes catégories suivantes :

#### **1. Le conte d'animaux:**

---

<sup>1</sup>-Rose Marie, op.cit., p.43

<sup>2</sup>- Demers Jeanne et Gauvin Lise, op.cit., p.160

<sup>3</sup>-Yves Stalloni, op.cit., p.73

<sup>4</sup>-A. Arne, S. Thompson « *the types of folktales* ». Cité par Estelle Hollemaert, « *quel rôle joue le conte dans le développement de la personnalité de l'enfant et de sa socialisation au cycle1* », master SMEEF, sous la direction de Donadille Christian, École interne de l'Université d'Artois 2013, p.3.

Dans ce type du conte, les personnages sont des animaux, qui parlent comme les humains, et ils jouent des rôles importants, par exemple « le loup et le renard de Grimm ». Ces animaux sont parfois héros et d'autres fois des auxiliaires, pour guider le héros dans ses aventures.

## **2. les contes ordinaires:**

### **A/ le conte merveilleux:**

Appelé aussi le « conte de fées », un récit bref, dans lequel l'imagination a une part essentielle. Il contient des personnages surnaturels qui jouent des rôles importants dans l'histoire (des sorcières, des fées, des animaux, et des objets magiques), dans ce conte on remarque l'absence totale de vraisemblance, c'est-à-dire la présence de ce qui est inacceptable de façon naturelle. Cette histoire aboutie souvent à une fin heureuse. C'est le conte le plus répandu et le plus connu par tout le monde.

*« On peut appeler conte merveilleux du point de vue morphologique tout développement partant d'un méfait [...] ou d'un manque [...], et passant par les fonctions intermédiaires pour aboutir au mariage [...] ou à d'autres fonctions utilisées comme dénouement »<sup>1</sup> selon Vladimir Propp.*

**B/ Le conte étiologique :** On le signifie souvent par « conte des origines » ou « conte de pourquoi ? » On trouve dans ce type les origines des choses, et il nous donne des explications sur l'état d'un fait réel.

**3. le conte facétieux ou comique :** Par le biais de l'humour et l'ironie, ce conte met en scène un personnage choisi pour ses qualités d'artifice, et il joue un bon tour pour tromper un autre personnage choisi pour ses défauts.

**4. le conte randonné :** Appelé « énumératif », il se caractérise par une structure particulière, dans laquelle on trouve des formules répétitives sans cesse. Ces contes peuvent prendre le nom de « contes en chaîne » comme le précise Mehdi Drici dans ce qui suit :

*« Le conte-randonnée se présente sous la forme d'un aller et retour, à l'aide de deux chaînes énumératives aux mouvements très contrastés : le mouvement de l'aller traduit la longue durée d'une série d'actes dépendants les uns des autres, et celui du retour, bref, rapide et précipité, fait valoir l'effet produit par l'opposition d'un intervenant »<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup>- Propp Vladimir, op.cit., p.112

<sup>2</sup>-Drici Mehdi, «les contes à l'école », Paris, 1996, p.14

Il existe d'autres types tels que les contes de sagesse, contes de mensonge, contes régionaux...

## **I.2. Le conte comme objet d'enseignement :**

### **I.2.1. Didactisation du conte :**

L'enseignement de français langue étrangère a pour but final « *la maîtrise de cette langue* ». Car la maîtrise orale ou écrite d'une langue étrangère, en l'occurrence le français, est la condition d'entrée à tous les domaines du savoir.

De ce fait, pour transmettre un savoir ou un ensemble de savoirs appartenant à un domaine particulier, il est nécessaire de déterminer les moyens pertinents qui pourraient aider les enseignants à enseigner ce savoir de la meilleure manière possible.

Ces moyens sont appelés en didactique « les outils ». Le dictionnaire « *Des Concepts Fondamentaux des Didactiques* » définit « les outils » comme suit : « *un outil peut être défini dans les situations d'enseignement et d'apprentissage comme un dispositif matériel ou un artefact servant ces situations* »<sup>1</sup>.

Innombrables sont les outils didactiques qui peuvent servir toutes les situations d'enseignement et d'apprentissage. Parmi ces outils didactiques que nous envisageons comme primordiale est « le texte littéraire » notamment le conte.

Pour donner un cadrage théorique plus ajusté de la scène didactique du conte, il nous paraît intéressant d'avancer les définitions de deux concepts majeurs suivants « la didactique, le texte littéraire ».

#### **I.2.1.1. La didactique :**

Diverses définitions de la didactique qui ont été proposées par les grands spécialistes. Citant entre eux celle de Jean Pierre Cuq : « *la didactique par son origine grecque (didaskain : enseigner) le terme de didactique désigne de façon générale ce qui vise à enseigner, ce qui est propre à instruire. Comme nom, il a d'abord désigné le genre rhétorique destiné à instruire, puis l'ensemble des théories d'enseignement et d'apprentissage* »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> -Yves Reuter (dir), « *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques* », El Midad Editions, 2011, p.155.

<sup>2</sup> -Cuq Jean Pierre, « *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde* ».Paris : CLE internationale 2005.p.69

Cette définition souligne l'objectif primordial de la didactique est « l'enseignement », la didactique est un champ basé sur des théories d'enseignement et d'apprentissage visant l'amélioration de toute démarche pédagogique.

Il est à noter que le mot didactique pendant longtemps concerne uniquement l'enseignement, et elle est conçue comme étant « *l'ensemble des méthodes, techniques et procédés pour l'enseignement* »<sup>1</sup>. Après son évolution, sa tâche est élargie. Elle ne s'intéresse plus strictement au « comment enseigner » mais, elle s'intéresse également au « comment apprendre » prenant en compte les pratiques d'enseignement et les stratégies apprenantes.

Pierre Martinez, dans son ouvrage « *La didactique des langues étrangères* », pense que : « *la didactique n'est ni une science, ni une technologie, mais une praxéologie, c'est-à-dire une recherche sur les moyens et les fins, les principes d'action, les décisions* »<sup>2</sup>.

Donc, la finalité de la didactique c'est la pratique, il s'agit d'un vaste territoire d'investigations, elle dépasse tout ce qui est théorique à travers les recherches faites sur les savoirs.

A cet effet, on désigne sous le terme didactique, l'ensemble des méthodes et des techniques d'enseignement dont l'objectif principal est de transmettre des savoirs, en utilisant des stratégies adéquates pour que les apprenants puissent faire des apprentissages efficaces : « *la didactique comme ensemble de moyens mis en œuvre au service de l'apprentissage apparaît, par conséquent, définitivement trop limitée..* »<sup>3</sup>

### **I.2.1.2. Le texte littéraire :**

Le texte littéraire, un texte support qui se distingue aux autres par ses particularités qui font de lui un texte unique : « *Le texte est toujours unique en son genre. Et cette unicité est me semble-il, la définition la plus simple que nous puissions donner de la littérarité* »<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup>-Gaston Mialaret « *vocabulaire de l'éducation* ». Cité par Ropé Françoise, « *points de vue recueillis autour de mot « didactique* », 1990, p.124

<sup>2</sup>- Martinez Pierre, « *La didactique des langues étrangères* », Paris, Puf, « QUE SAIS-JE », 2011, P.118

<sup>3</sup>- Martinez Pierre, Ibid., p.45.

<sup>4</sup> - Riffaterre Michael, « *la production du texte* ». Cité par Prud'homme J et Guilbert N, « *la littérarité et la signifiante* », Rimouski (Québec), Signo. [En ligne] URL : <http://www.signosemio.com/riffaterre/littérarité-et-signifiante.asp>. Consulté le 1 février 2017.

Tout texte relatif au monde de fiction est un texte littéraire, par opposition au texte non littéraire qui se caractérise par la présentation de la réalité telle qu'elle est. Le texte littéraire s'explique par son écriture esthétique, tous ce qui est relatif au beau et celle-ci est conçue comme un stimulus et elle nous donne le plaisir de continuer la lecture.

Ajoutant son caractère authentique, cette dernière a mis le lecteur face à deux sortes de lectures : lecture compréhension et lecture interprétation. Dans la première lecture explicite, nous dégageons le sens global du texte puis dans la deuxième lecture implicite nous interprétons le texte de différentes manières.

De ce fait, on envisage plusieurs interprétations des lecteurs, selon les connaissances et le niveau de chaque lecteur. Donc, il garde toujours cette particularité bien singulière d'être polysémique.

Ce type de texte a été minoré par plusieurs méthodologies, à cause de l'absence totale de l'efficacité communicative. Mais, avec l'avènement de l'approche communicative, ce type de texte a vit le jour et il devient un outil didactique et pédagogique censé être profitable dans tout processus d'enseignement /apprentissage d'une langue.

La présence de ce document en classe du FLE comme objet d'enseignement permet de comprendre la langue et son fonctionnement. A ce propos, Daniel Coste souligne que « *apprendre la langue par la littérature ou si c'est la littérature qu'il faut apprendre à travers les langues* »<sup>1</sup>

La didactique du texte littéraire vise la mise en œuvre des méthodes favorisant l'enseignement /apprentissage du FLE, et c'est à l'enseignant de les adapter selon les compétences des apprenants. On souligne que cette didactique tente de répondre à la question principale suivante : comment enseigner le texte littéraire ? Son objectif majeur est d'amener l'apprenant vers l'autonomie dans l'analyse et la compréhension de texte.

Dans la didactique des langues étrangères, nous envisageons le texte littéraire en tant qu'un support. Ce dernier il est au sommet de toute démarche pédagogique parce qu'il est composé de maintes valeurs esthétique, culturelle, linguistique... Les textes littéraires sont nombreux, le conte fait partie de cette liste non exhaustive.

---

<sup>1</sup> -Roser Cervera, « *A la recherche d'une didactique littéraire* », Synergies Chine n°4-2009, Université normale de Pékin. [En ligne] URL : <http://gerflint.fr/Base/Chine/4/cervera.pdf>.p.47.Consulté le 1 février 2017.

Le conte, avant qu'il soit un support didactique et pédagogique conduisant vers des apprentissages réels, est un document authentique par éminence. Il n'est pas destiné à l'enseignement, il est transposé pour être enseigné en classe de langue. Rendre ce support enseignable ou d'une manière précise « la didactisation ou l'exploitation » de ce genre littéraire, dans une classe de langue étrangère, est naît de multiples réflexions et de nombreux travaux de recherche.

Les chercheurs ont arrivé à constater que le conte est un véritable outil didactique et pédagogique qui permet, par le biais de ses propres caractéristiques citées antérieurement, de maîtriser les langues étrangères en particulier le français. Ces caractéristiques influent positivement sur la situation pédagogique.

Le conte a une grande importance, il occupe une place de choix dans le vaste champ des supports textuels didactiques. Nous le retrouvons largement dans les manuels scolaires de français, cette situation nous incite à poser les questions suivantes « quelles sont les fonctions du conte ? Et quelles compétences peuvent être installées à travers l'enseignement de ce genre littéraire ? ». Nous allons répondre à ces questions à partir de l'élément qui suit, intitulé « le conte en pédagogie »

## **I.2.2. Le conte en pédagogie :**

L'enseignement du conte en classe du FLE, fait intervenir plusieurs dimensions, des fonctions énormes afin de guider l'apprenant vers la réalisation des apprentissages diversifiés et autonomes. J.C Denizot synthétise les fonctions du conte en trois fonctions principales : une fonction sociale, une fonction psychologique, et une fonction pédagogique ou éducative qui résume les deux premières fonctions. « Elle les unit, les fonde en permettant à l'individu de rencontrer le groupe et en offrant au groupe l'occasion d'intégrer l'individu »<sup>1</sup>

### **I.2.2.1. Le conte dans sa dimension sociale et culturelle :**

Le conte « ne peut qu'exister que par l'échange et la communication »<sup>2</sup> la culture par définition est un ensemble qui est constitué des sous-ensembles. Il est difficile de définir ce terme en raison de son extrême polysémique, elle englobe tout ce qui est en relation avec les modes de vie, les comportements, les traditions, et même les savoirs. Le conte dans sa dimension sociale et culturelle est un élément universel à la portée de tous.

---

<sup>1</sup> -J-C Denizot « structures de contes et pédagogie ». Cité par Estelle Hollemaert, op .cit., p.4

<sup>2</sup> - Ibid.

Comme nous l'avons montré précédemment, la transmission des contes s'est faite oralement d'une personne à autre, d'un conteur à un group social. Notons que chaque conte véhicule des modes de vie, des comportements, des règles d'une culture et d'une société spécifique.

Pour éviter le choc culturel en classe du FLE, il est nécessaire de diversifier les contes; à savoir les contes étrangers, des contes en relation avec la culture maternelle des apprenants. Cette diversification permet de s'ouvrir sur l'autre, sur le monde, et sur les autres cultures, accepter l'autre tel qu'il est, permettant aussi de comprendre les valeurs, les particularités de chaque culture.

Le résultat de cette diversification est « le vivre ensemble » c'est savoir s'intégrer socialement et culturellement dans un groupe, face aux différences qui existent entre tous les groupes.

Le conte transmet des valeurs universelles (courage, solidarité, amour, amitié...). Ces valeurs sont les plus souvent du côté du héros et ses auxiliaires, le courage du héros, la solidarité des adjuvants. Par la simple identification de ces personnages, l'apprenant peut faire la distinction entre le mal et le bien, le positif et le négatif. Le contenu du conte a un grand impact sur le développement social et culturel des apprenants « *Le conte est une forme d'expression universelle qui traverse l'espace et le temps, donc aussi les cultures* »<sup>1</sup>

### **I.2.2.2.Le conte dans sa dimension psychologique :**

Les contes sont destinés le plus souvent aux enfants, et sa fonction première est de distraire que d'apporter un savoir. L'enfance est une période propice et sensible, c'est au cours de cette phase que l'enfant va petit à petit construire sa personnalité. Pour bien construire sa personnalité, le conte semble être l'outil privilégié dans la mesure où toutes ses caractéristiques influent positivement sur la psychologie de l'enfant.

### **I.2.2.3.Le conte dans sa dimension pédagogique :**

Par le biais des fonctions précédentes, le conte en classe sert à éduquer l'apprenant, il lui donne la possibilité d'imaginer, de penser, de chercher pour trouver des réponses aux questions qu'il se pose en classe, de s'intégrer dans un groupe, donc, de construire sa propre personnalité.

---

<sup>1</sup>- Denizot J-C « *structures de contes et pédagogie* ».Cité par Estelle Hollemaert, op .cit. , p.5

L'utilisation pédagogique du conte sert, donc, à installer chez les apprenants les compétences suivantes :

**1-une compétence linguistique voire communicative :** L'exploitation du conte en classe du FLE, permet à l'apprenant de s'exprimer correctement, cette compétence linguistique va l'amener à communiquer dans n'importe quelle situation de communication.

**2-une compétence socioculturelle :** Bernadette Brico dit que « *le conte est un art de la relation* »<sup>1</sup>, le conte met une culture, bien déterminée, en relation avec la société qui l'a engendré.

**3-une compétence interculturelle :** « *« Les contes populaires permettent également d'aborder une pédagogie d'ouverture aux autres cultures, au multiculturalisme, et, par là même, de combattre la xénophobie »*<sup>2</sup>, pour éviter cette peur de l'étrangeté, le conte permet à l'apprenant de découvrir les autres cultures, donc de les accepter.

---

<sup>1</sup>-Bernadette Brico .Cité par Khelef Asma, op.cit., p.26.

<sup>2</sup>-Robert Massart, «*Richesse didactique du conte populaire pour la classe de français première langue* »Hante Ecole Mons Borinage-Centre, Mons, communauté française de Belgique, 1990, p.82.

---

## ***Chapitre II : Le conte comme une activité d'expression écrite***

***II.1. Définitions de l'écrit.***

***II.2. La production écrite.***

***II.3. La place de la production écrite à travers les approches du FLE.***

***II.4. La place accordée au conte et à l'écrit dans le manuel de 2AM.***

***II.5. l'écriture créative.***

La maîtrise de l'écrit est l'un des enjeux principaux de l'enseignement / apprentissage des langues étrangères. Apprendre à écrire, c'est entrer en communication avec les autres, il représente l'un des moyens d'expression personnelle.

La place qu'il a pris l'écrit dans l'enseignement des langues étrangères, nous amène à consacrer une étude particulière à «l'expression écrite». Cette dernière a été l'objet de multiples recherches en didactique.

Dans le premier chapitre intitulé « le champ conceptuel du conte », nous avons présenté tous les éléments qui le composent. Dans le présent chapitre intitulé « le conte comme une activité d'expression écrite », nous allons mettre l'accent sur tous les éléments nécessaires qui servent à définir le conte comme une activité d'expression écrite dans la didactique des langues étrangère notamment le FLE.

Avant de parler du conte comme une activité de production écrite, il nous semble important de présenter tout d'abord les éléments qui composent le concept de « production écrite ».

## **II.1. Définitions de l'écrit :**

Diverses définitions ont été proposées par les didacticiens afin de bien comprendre ce concept, nous citons d'abord la définition de Jean Pierre Robert qui précise l'origine du mot « écrit », il affirme que le mot écrit est un :

*« Mot dérivé du verbe « écrire » (du latin scribere), l'écrit désigne : « le domaine de l'enseignement de la langue qui comporte l'enseignement et l'apprentissage de la lecture, de la graphie, de l'orthographe, de la production de textes de différents niveaux et remplissant différentes fonctions langagières »<sup>1</sup>.*

Nous prenons en compte que l'écrit, ce concept majeur, est un champ d'exploitation important dans l'enseignement de toute langue, car il englobe des différentes activités d'enseignement et d'apprentissage. Ainsi, Jean Pierre Robert, considère l'écrit comme une unité fondamentale dans la didactique des langues, cette unité fait partie d'une liste importante dans laquelle chaque activité est liée à une autre activité. Elles se complètent et elles forment une dualité indispensable pour la maîtrise d'une langue étrangère.

---

<sup>1</sup> - ROBERT Jean Pierre, « Dictionnaire pratique de didactique du FLE », Paris, Edition Ophrys, 2008, p.76.

l Il dit : «...L'écrit fait partie de ces notions Jumelées dont l'étude est incontournable : écrit/oral, lecture/écriture, compréhension/production, phonème/graphème, phonie/graphie, etc. »<sup>1</sup>.

Un autre théoricien, Jean Pierre Cuq, propose la définition suivante de l'écrit : «*Désigne, dans son sens le plus large, par opposition à l'orale, une manifestation particulière du langage caractérisé par l'inscription, sur un support, d'une trace graphique matérialisant la langue...* »<sup>2</sup>.

Donc, ce qui caractérise l'écrit c'est son caractère scriptural. Il est conçu comme une inscription graphique sur un support qui représente la langue orale.

L'écrit est comme l'oral, il repose sur l'existence d'un code composé des unités nommées « graphèmes ». Dans ce sens, Jean Pierre Robert dit que l'écrit est « *un système normalisé de signes graphiques conventionnels qui permet de représenter concrètement la parole et la pensée* »<sup>3</sup>, ces graphèmes sont reliés les uns aux autres. Notant que chaque langue a des signes graphiques différents aux autres langues.

### **II.1.1.L'écrit/ un écrit :**

Dans le champ de la didactique, il est important de distinguer « l'écrit » d'un « écrit », ces derniers ont la même écriture, mais n'ont pas le même sens. Le premier se définit comme un phénomène (un processus d'écriture), le deuxième se définit comme étant le résultat de ce phénomène. Jean Pierre Robert a bien expliqué ce processus lorsqu'il a dit que « *le processus d'écriture est une activité complexe qui repose sur une situation (thème choisi, public visé), exige des connaissances (relatives au thème et au public), un savoir faire, et comprend trois étapes : la production planifiée des idées, la mise en mots et la révision.* »<sup>4</sup>.

L'écrit c'est ce processus d'écriture alors que « écrit » est le produit de ce processus : « *Ce produit est constitué d'un discours écrit (reposant sur les intentions énonciatives du scripteur) qui remplit plusieurs fonctions langagières (raconter, décrire, convaincre, etc.) et s'inscrit dans un texte pouvant revêtir différentes formes (article de presse, publicité, lettre,*

---

<sup>1</sup> - ROBERT Jean Pierre, op.cit., p.76

<sup>2</sup> -CUQ, Jean pierre, op.cit., pp. 78,79.

<sup>3</sup> – ROBERT Jean Pierre, Ibid., p.76

<sup>4</sup> – Ibid., p.76

*livre, etc.)* »<sup>1</sup>. A travers ce produit on comprend bien l'intention de celui qui écrit (raconter, décrire...), il peut dévoiler ses intentions sous différentes formes (lettre, œuvre...).

### **I.1.2.L'écriture :**

Jean Pierre Robert considère que l' « écriture » est une « activité complexe », qui doit être préparée préalablement, prenant en considération le choix du sujet à écrire, le groupe visé, et le choix des connaissances. Cette activité s'articule autour de trois étapes : planification, mise en mot et révision. Dans la première étape, le scripteur prépare ses idées puis il les organise. Dans la deuxième, il fixe ses idées par écrit, et dans la dernière il est appelé à faire un vas et vient pour réviser ses idées.

Sur une autre rive d'étude, le dictionnaire de la linguistique propose la définition suivante : « *l'écriture est un système de signes picturaux ou graphique qui correspondent aux signes vocaux du langage et servent à les représenter sous une forme plus durable..* »<sup>2</sup>. L'écriture est un ensemble regroupant différents signes graphiques, ces derniers visent la présentation de la parole et la pensée d'une manière plus permanente, notant que chaque langue est composée de signes graphiques particuliers « *Ces signes graphiques varient selon la langue ou le domaine de l'activité humaine* »<sup>3</sup> affirmait Jean Pierre Robert.

L'écrit n'est pas le seul aspect de la communication, il ya aussi l'oral qui représente le deuxième aspect de la communication. A ce sujet, il est nécessaire de préciser la différence entre ces deux formes langagières.

### **II.1. 3. L'écrit/l'oral :**

Si nous faisons appel à toutes les définitions précédentes, nous comprenons la distinction entre l'écrit et l'oral. L'écrit se caractérise par sa trace graphique quant à l'oral manque de cette trace écrite. L'écrit se base sur « la planification des idées, la mise en mot, la révision », tandis que l'oral se fait immédiatement.

Pour bien comprendre la différence entre l'oral et l'écrit, Nous synthétisons quelques points de différence cités par Jean Pascal Simon<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup>-ROBERT.Jean Pierre, op.cit., p.76

<sup>2</sup> -MOUNIN, Georges (dir), « *Dictionnaire de la linguistique* », Paris, PUF, 2006, P.120

<sup>3</sup> – ROBERT Jean Pierre, Ibid.

<sup>4</sup> SIMON, Jean-Pascal, « *la didactique du français, entre modélisation et concepts* », Collectif, pratiques langagière et didactique de l'écrit, Grenoble, (1999), p.25.

➤ **Au niveau du code :**

La langue française orale compte 36 phonèmes, tandis que la langue française écrite compte 26 graphèmes. Quelques lettres à l'oral ne sont pas prononcées, par opposition à l'écrit, toutes les lettres ont une place importante. L'oral se caractérise par des faits phonétiques et articulatoires, ces derniers n'ont pas une place à l'écrit, par exemple « la prosodie, l'accentuation... »)

➤ **Au niveau de l'énonciation :**

À l'oral, les interlocuteurs sont co-présents, la communication n'a de sens que par la présence de ces interlocuteurs, donc le contexte est commun entre eux. Par opposition à l'écrit, les interlocuteurs sont loin d'être dans une communication immédiate, instantanée.

L'écrit et l'oral sont deux codes purement différents, mais cette différence n'écarte pas la complémentarité entre eux.

## **II.2. La production écrite :**

Dans le champ de la didactique du FLE, en l'occurrence la didactique de l'écrit, nous remarquons la présence de plusieurs appellations qui renvoient au terme « production écrite », on entend parler de rédaction, expression écrite, écriture, compétence scripturale...

La production écrite est la deuxième composante de l'écrit, est une activité complexe et il n'est pas facile de l'acquérir, car elle fait intervenir plusieurs dimensions qu'elles soient intellectuelles ou linguistiques, et elle implique non seulement le savoir mais aussi le savoir faire.

Malmquist, Prottet, et Gill voient que la production écrite est « *une activité complexe de production de textes, à la fois intellectuelle et linguistique, qui implique des habiletés de réflexion et des habiletés langagières* »<sup>1</sup>.

Parmi les définitions qui ont été proposées autour de ce terme, nous citons la définition de Deschenes qui considère la production écrite comme « *une activité de production d'un texte écrit vue comme une interaction entre une situation d'interlocution et un scripteur dont le but est d'énoncer un message dans un discours écrit* »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup>- Robert J-P. Cité par TAMEUR Souad, « *les stratégies d'enseignement/apprentissage dans l'activité de production écrite du récit* », mémoire de magistère, Sous la direction de Dr.GUY Feve, Université de Ferhat Abbas-Setif, 2012, p.50.

<sup>2</sup>- Ibid., p.50

Selon J-P Cuq « *écrire c'est produire une communication au moyen d'un texte dans une langue écrite* »<sup>1</sup>. On voit que J-P Cuq et Deschenes partagent la même idée, ils considèrent la production écrite comme une sorte de communication, un échange entre un scripteur et un lecteur, cet échange se fait à l'aide d'un texte écrit.

### **II.2.1. Compréhension de l'écrit / production écrite :**

Les spécialistes mettent toujours en relation « la compréhension de l'écrit et la production écrite », une relation intime dans laquelle l'une ne peut exister que par rapport de l'autre. La compréhension de l'écrit est une étape primordiale, et on pose toujours la question : peut-on rendre compte de la réussite d'une production écrite, sans s'appuyer sur l'étape de compréhension de l'écrit ?

La réussite d'une production écrite exige une lecture profonde, la lecture est par définition un échange entre un texte et son lecteur, comme il a souligné J-P Cuq « *la lecture est une interaction entre le texte et son lecteur* »<sup>2</sup>. Pour bien comprendre un texte, le lecteur fait intervenir plusieurs connaissances antérieures pour qu'il puisse construire un sens au texte car « *lire n'est pas un acte mécanique, mais implique, outre une connaissance du code, une expérience antérieure, des intuitions et des attentes* »<sup>3</sup>. Acquérir cette double compétence « lecture /production écrite » semble être une nécessité pour la maîtrise d'une langue étrangère.

### **II.2.2. Les caractéristiques d'un texte produit en langue étrangère :**

Cornaire et Raymond ont exposé dans leur ouvrage majeur « *la production écrite* » les caractéristiques d'un texte écrit en langue étrangère, par opposition d'un texte écrit en langue maternelle. Ils ont cité les points suivants :

-Hall et Silva<sup>4</sup> ont montré bien que les textes rédigés en langue étrangère sont plus courts et très simples, ils ne comportent pas assez d'informations, par opposition aux textes écrits en langue maternelle. -CONNOR a signalé que le texte produit en langue étrangère est caractérisé par un lexique limité (il n'ya pas une diversification de mots mais une répétition lexicale).

---

1-Cuq J-P. et Gruca I, « *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde* », Pug, Paris, Grenoble, 2005, p.188.

<sup>2</sup> - Ibid., p.166

<sup>3</sup> - MARTINEZ Pierre, op.cit., p.99

<sup>4</sup> - CORNAIRE, Claudette et PATRICIA MARY Raymond. « *La Production Ecrite* ». Paris: Clé International, 1999, p.64

-Selon Woodley, un énoncé produit en langue étrangère se distingue au texte produit en langue maternelle par une syntaxe simple (au niveau des phrases). Notant aussi que Hall a précisé que les expressions écrites en langue étrangère se distinguent aux expressions écrites produites en langue maternelle par la présence fréquente d'erreurs.

### **II.2.3. Les processus de rédaction en langue étrangère :**

D'après Hall<sup>1</sup> le rédacteur a des difficultés à traduire ses connaissances en langue étrangère, de ce fait il consacre plus de temps pour écrire un texte en cette langue. D'après Flower les rédacteurs en langue étrangère ont un répertoire restreint de stratégies, ils n'ont pas des stratégies adéquates pour rédiger un texte en LE.

Des études faites par Edelsky, Zamel, Hall et autres ont montré que pour écrire en langue étrangère, cela demande de la part du scripteur un certain niveau de compétence linguistique, car cette dernière influe sur la qualité des productions écrites, et ils ont illustré par expérience que les scripteurs en langue étrangère ont une compétence linguistique limitée.

### **II.2.4. Les modèles de production écrite :**

La production écrite a été le centre d'intérêt de divers travaux de recherche, parmi les recherches qui ont été faites, il ya des recherches sur les modèles de production. Cornaire et Raymond ont présenté d'une manière particulière et détaillée ces modèles, notant que par définition, ces modèles représentent des idées et des hypothèses sur des réalités qui constituent le processus d'expression scripturale.

#### **A) Le modèle linéaire :**

Rohmer<sup>2</sup> en 1965 a élaboré un modèle pour l'anglais langue maternelle, après des expériences auprès de scripteurs expérimentés, ce modèle s'organise en trois grandes étapes « la préécriture, l'écriture, la réécriture », chaque étape est différente aux autres, le texte est le produit de ces trois opérations successives. La préécriture est la première étape, elle est considérée comme étape de planification des idées (chercher et organiser des

---

<sup>1</sup>-Cornaire et Raymond, op.cit., p.26

<sup>2</sup>Ibid, p.66.

idées). L'écriture est l'étape de la rédaction, le scripteur rédige son texte. la réécriture est la dernière étape, après avoir rédigé le texte le scripteur apporte à son texte des corrections au niveau de forme ou de fond « le contenu ». Le scripteur doit respecter le cheminement de ces étapes. Ce modèle suit une démarche unidirectionnelle «linéaire ».

## **B). Les modèles non linéaires :**

### **- Le modèle de Hayes et Flower :**

Hayes et Flower ont proposé un modèle de production de texte basé sur des études psychologiques, ils ont effectué des expériences auprès d'adultes anglophones, ces deux chercheurs ont fait une analyse fondée sur la démarche d'interrelation d'activités cognitives. Ils ont effectué ce modèle à partir de la technique de « *la réflexion à haute voix*<sup>1</sup> », selon cette technique les scripteurs écrivent un texte et en même temps ils expliquent oralement ce qu'ils font.

Ce modèle se repose sur trois composantes : **le contexte de la tâche, la mémoire à long terme du scripteur, le processus d'écriture.**

La première composante fait intervenir plusieurs éléments importants qui ont un impact sur l'acte d'écriture, par exemple l'environnement, le sujet, les lecteurs.

La deuxième composante concerne la mémoire à long terme du scripteur, par définition cette mémoire est caractérisée par sa capacité illimitée de réserver les informations, grâce à cette mémoire le scripteur peut trouver toutes les connaissances de nature linguistique, référentielle sur le thème à traiter.

La dernière composante est elle-même se subdivise en trois processus d'écriture sont : *la planification, la mise en texte, et la révision.* La planification consiste à chercher dans la mémoire à long terme des informations en relation avec le sujet, puis les organiser selon un plan, la mise en texte consiste à élaborer le texte, la révision conçue comme « *une sorte de mouvement d'aller et retour* »<sup>2</sup>, c'est-à-dire un va et vient afin de réviser le texte.

### **- Les modèles de Bereiter et Scardamalia :**

En 1987, Bereiter et Scardamalia ont présenté deux modèles. Le premier modèle « *Knowledge-telling model* » traduit sous le nom de « *connaissances-expression* »<sup>3</sup>, ce modèle concerne des rédacteurs inexpérimentés et il décrit le comportement de ces scripteurs pendant l'écriture. Notant que ces rédacteurs débutants n'ont pas une expérience

---

<sup>1</sup> -Cornaire et Raymond, op.cit., p.27

<sup>2</sup> -Ibid.

<sup>3</sup> -Ibid, p.29

sur le sujet qu'ils vont traiter, c'est pourquoi ils trouvent des difficultés lors de rédaction, et le texte rédigé manque d'organisation d'idées.

Le deuxième modèle sous le nom de « *connaissances – transformation* »<sup>1</sup>, il décrit le comportement d'un scripteur habile apte de trouver les idées, de les organiser. Nous pouvons dire donc il est « *le maître de son texte* ».<sup>2</sup>

#### **-le modèle de Deschenes :**

Il a proposé un modèle s'appuyant sur les travaux de Hayes et Flower, ce modèle pour le français langue maternelle et il a « *pour objet de faire le lien avec l'activité de compréhension écrite* »<sup>3</sup>, pour lui cette activité est « *une condition préalable à toute production écrite* ».<sup>4</sup>

Ce modèle contient deux variables « la situation d'interlocution et le scripteur », la situation d'interlocution est une variable qui comporte tous les éléments qui ont un impact sur la tâche d'écriture « la tâche à accomplir, l'environnement physique, le texte lui-même, les personnes dans l'entourage, les sources d'informations externes ».

La variable « scripteur » elle comporte deux grandes composantes « les structures de connaissances et les processus psychologiques », les structures de connaissances sont toutes les informations trouvées dans la mémoire à long terme, les processus psychologiques sont les différentes opérations mentales « La perception –activation, la construction de la signification, la linéarisation, la rédaction –édition, la révision »

#### **c) Le modèle de production en langue seconde :**

##### **-le modèle de Sophie Moirand :**

Sophie Moirand a proposé un modèle de production écrite caractérisé par les composantes suivantes, chaque composante a une influence sur la production écrite :

- 1- le scripteur : son statut et son rôle social peuvent influencer son écriture.
- 2- la relation scripteur/lecteur(s) : le scripteur doit prendre en compte le lecteur qu'il va lire son texte.

---

<sup>1</sup> -Cornaire et Raymond, op.cit., p.29

<sup>2</sup> -Ibid., p.30

<sup>3</sup> -Ibid, p.31

<sup>4</sup>-Ibid.

- 3- les relations scripteurs/lecteur(s)/document : « *un bon texte est donc une interaction entre un document, un scripteur...et un lecteur* »<sup>1</sup>, pour produire un bon texte le scripteur doit entrer en échange avec le texte qu'il va rédiger pour l'atteinte de ses objectifs.
- 4- les relations scripteurs /document / contexte extralinguistique : le référent (de qui, de quoi on parle) le moment, le lieu, tous ces éléments ont un impact sur la construction linguistique du texte.

### **II.3. La place de la production écrite à travers les approches pédagogiques :**

L'histoire de l'enseignement des langues, en l'occurrence, l'enseignement du FLE, a été marqué par l'avènement des approches pédagogiques, de la méthodologie traditionnelle jusqu'à l'approche actionnelle.

Chaque composante fait partie de cet enseignement, elle a sa place dans ces méthodologies. La place qu'occupe l'écrit, en particulier « l'expression écrite » est très différente à celle qu'elle occupait au début du XX<sup>ème</sup> siècle (dans la méthodologie traditionnelle).

#### **➤ L'approche grammaire-traduction : (XVII-XIX)**

Aussi nommée « méthode traditionnelle », cette méthode met l'accent sur l'enseignement de la grammaire explicite, qui ne demande aucun effort de la part des apprenants. L'activité écrite dans cette approche est limitée, parce que cette méthode se repose seulement sur la lecture, traduction des textes littéraires « thème, version », thème (traduire un texte en langue étrangère à un texte en langue maternelle), version c'est l'inverse. Notant aussi que les exercices d'écriture concernent uniquement la grammaire, de ce fait Pierre Martinez a dit qu' « *on est donc bien dans une pédagogie du modèle, où lecture, version, thème se font sous la direction attentive de l'enseignant. En aucun cas une telle conception ne permet de développer une réelle compétence de communication, même écrite, qui d'ailleurs, sauf exception ne constitué pas une finalité de l'apprentissage* »<sup>2</sup>

#### **➤ L'approche directe :**

Est apparue en France en réaction à la méthode traditionnelle, elle est fondée sur « des situations de communication », c'est pourquoi elle est considérée comme un moyen de communication, où la langue maternelle n'a aucune place. L'intérêt est accordé à l'expression orale, tandis que l'expression écrite est écartée, on peut dire elle est

---

<sup>1</sup> -Cornaire et Raymond, op.cit., p.38

<sup>2</sup> - MARTINEZ Pierre, op.cit., pp.54, 55

superficielle, et toujours la trace écrite de l'apprenant est ignorée « *les méthodologies de type direct donnent la priorité à l'oral, avec une écoute des énoncés sans l'aide de l'écrit..* »<sup>1</sup>.

➤ **Les approches « audio-orale, structuro-globale audiovisuelle » :**

L'oral et l'écrit ont le même statut dans ces approches, mais elles privilégient beaucoup plus l'oral, on fait appel à l'écrit lors des exercices, la dictée de mots « *Les méthodes structuro- globales, audio-orale et audiovisuelle, donnent à l'écrit et à l'oral le même statut mais privilégient l'oral dans le processus d'apprentissage* »<sup>2</sup>, Selon ces propos nous comprenons que la production écrite est aussi écartée dans ces approches.

➤ **L'approche communicative :**

Avec l'avènement de l'approche communicative qui s'est développée en 1970, en réaction aux méthodes précédentes, la production écrite occupait une place importante, car cette approche se base sur la communication. Cette communication n'est pas destinée uniquement à l'oral, mais aussi à l'écrit. L'approche communicative a insisté sur l'enseignement de l'écrit dont l'objectif est de communiquer dans les différentes situations, comme l'affirme Moirand dans « situations d'écrit » : « *Enseigner l'écrit, c'est enseigner à communiquer par et avec l'écrit* »<sup>3</sup>.

L'approche communicative a pour finalité de conduire l'apprenant vers l'authenticité, il devient un acteur qui peut lire, écrire, écouter, exprimer « *Cela signifier, par exemple, lire avec l'intention de s'informer, écrire avec l'intention de satisfaire un besoin d'imaginaire, écouter avec l'intention de connaître les désirs de quelqu'un, parler avec l'intention d'exprimer ses propres sentiments* »<sup>4</sup>(Germain, Le Blanc, 1988).

### **II.3.1. La production écrite en FLE :**

La production écrite est une composante primordiale dans le processus d'enseignement /apprentissage des langues étrangères, le FLE en particulier. Dans cette activité, l'apprenant est censé être un acteur autonome, surtout s'il s'agit d'une écriture créative dans laquelle l'enseignant demande à ses élèves d'écrire un texte, qui n'appartient à aucun autre scripteur.

---

<sup>1</sup> - MARTINEZ Pierre, op.cit., p .53

<sup>2</sup> - ROBERT Jean Pierre, op.cit., p.77

<sup>3</sup> -Moirand S « *situations d'écrit* ».Cité par CORNAIRE, Claudette et PATRICIA MARY Raymond, op.cit., p.12.

<sup>4</sup>-. MARTINEZ Pierre, Ibid., p. 80.

La production écrite représente «...une activité faite de nombreuses opérations mentales que le scripteur doit coordonner »<sup>1</sup> (Foulin, Mouchon, 1998). Mais, son importance est aussi considérable non seulement en classe du FLE, mais également hors de la classe. Dans ce sens, Yves Reuter a dit que « l'écriture est une pratique sociale, historiquement construite, impliquant la mise en œuvre généralement conflictuelle de savoirs, de représentations, de valeurs, d'investissements et d'opérations... »<sup>2</sup>. Cette activité pourrait être pratiquée dans un contexte non naturel (scolaire « classe »), ou dans un contexte naturel (non scolaire).

Yves Reuter voit que « l'écriture n'est pas enseignée entant que telle, elle se présente de fait comme une synthèse 'magique' des autres enseignements, essentiellement les sous systèmes de la langue : orthographe, syntaxe, vocabulaire, conjugaison c'est aux élèves à apprendre, par eux-mêmes, comment les intégrer »<sup>3</sup>. Pour un bon enseignement de cette activité, cette dernière doit être enseignée par le biais des autres activités « orthographe, grammaire.. ».

En classe du FLE, la production écrite sert à installer chez les apprenants des compétences variées. Avant de citer ces compétences, il nous paraît utile de présenter la première fonction d'apprentissage de l'activité d'écriture.

La production écrite permet de développer l'esprit intellectuel, mental de l'apprenant. Vygotski a signalé que l'écriture est une « action intermédiaire entre l'homme et ses conduites intellectuelles, mentales, l'écriture est un des outils qui participe du développement cognitif »<sup>4</sup> (Vygotski 1985).

Les compétences que sert à développer l'activité d'écriture sont des compétences de nature linguistique, l'acquisition des points de langue (orthographe, vocabulaire, grammaire..), de nature référentielle c'est-à-dire « connaissances des domaines

---

<sup>1</sup>-Foulin J-N, Mouchon S. « psychologie de l'éducation ». Cité par SYLVIE Plane (dir), « l'écriture et son apprentissage à l'école élémentaire », Paris, INRP, 2002, p.114

<sup>2</sup> – Yves Reuter « enseigner et apprendre à écrire », Paris, E.S.F, 1996, p.58.

<sup>3</sup> - Yves Reuter, Ibid.

<sup>4</sup> vygotski L.S, « pensée et langage ». Cité par Sylvie Plane, Ibid.

*d'expérience et des objets du monde* »<sup>1</sup>, de nature socioculturelle « *connaissance et appropriation des règles sociales et des normes d'interaction entre les individus et les institutions, connaissance de l'histoire culturelle* »<sup>2</sup>, et de nature discursive voir pragmatique (l'organisation du discours selon la situation de la communication).

Il faut admettre qu'il est difficile d'acquérir ces compétences, c'est pourquoi les apprenants trouvent des difficultés et des obstacles, sur le plan linguistique les élèves n'arrivent pas à écrire quelques mots correctement, conjuguer des verbes...

### **II.3.2 L'évaluation de la production écrite :**

L'évaluation constituée un élément essentiel dans toute démarche pédagogique, elle est définie par Pierre Martinez comme suit : « *Evaluer, c'est donner une valeur, noter, apprécier, le terme recouvre toute recherche visant à rendre objectifs les jugements de valeur portés sur l'apprenant.* »<sup>3</sup>. L'évaluation résulte d'un ensemble de critères préparés préalablement afin de mesurer le degré de réussite des apprenants au niveau de leurs compétences.

L'évaluation s'articule en trois moments, chaque moment sert à définir un type bien précis. Evaluation diagnostique faite au début de l'apprentissage, c'est-à-dire avant de commencer le parcours d'apprentissage, ce premier moment d'évaluation nous permet de tester et de diagnostiquer les problèmes de l'élève.

Evaluation formative faite au cours de l'apprentissage, c'est une sorte d'évaluation continue. Après chaque pratique pédagogique, l'enseignant fait appel à ce type d'évaluation.

A la fin de l'apprentissage, l'évaluation sommative ou « certificative », elle a pour but de certifier, de vérifier le degré de l'atteinte des objectifs. Cette évaluation est sous forme d'un bilan où les élèves seront classés par notes. Chaque action pédagogique est censée être évaluée à l'aide des critères. L'écriture comme action pédagogique se repose sur des critères d'évaluation.

Le groupe EVA<sup>4</sup> a donné une liste de critères d'évaluation qui concernent le texte dans son ensemble, les relations entre les phrases. Ces critères sont classés selon des

---

<sup>1</sup> Moirand, S, « *Enseigner à communiquer en langue étrangère* », Paris, Hachette, 1982.

<sup>2</sup>-Ibid.

<sup>3</sup>- MARTINEZ Pierre, op.cit., p.103

<sup>4</sup>Groupe EVA, « *Évaluer les écrits à l'école primaire* », Paris, HACHETTE Éducation, (1991)

points de vue différents. On s'appuyant sur les études du groupe EVA, ce groupe a cité les points de vue d'analyse suivants décrits par l'américain Morris (philosophe et linguiste) :

**-Le point de vue morphosyntaxique :** « *concerne la relation des signes entre eux* »<sup>1</sup> , pour bien organiser le texte selon le type choisi, notant que chaque type a une structure particulière. Respecter cette structure, les temps verbaux...

**-le point de vue sémantique :** désigne « *la relation entre les signes et leurs référents* »<sup>2</sup>, sélectionner et organiser les informations qui ont relation avec le référent, c'est-à-dire le sujet à traiter.

**-Le point de vue pragmatique :** c'est la relation entre le message et ses interlocuteurs, il concerne la situation de communication (qui parle ? à qui ? pourquoi ?).

A ces points de vue d'analyse décrits par Morris, ont été additionnés des aspects matériels (la nature du support, organisation de la page, typographie...).

### **II.3.3.Le conte comme une activité d'écriture :**

Le récit est un trésor littéraire, il offre plusieurs dimensions importantes dans l'enseignement /apprentissage des langues étrangères, en particulier le FLE « *le récit constitue une base cognitive fondamentale sur laquelle les scripteurs novices s'appuieront par la suite pour rédiger leurs textes narratifs ainsi que d'autres types de textes, par exemple des textes informatifs.* »<sup>3</sup>. Le conte comme genre littéraire a des caractéristiques propres et indispensables conduisant vers la maîtrise d'une langue écrite et il occupe une place remarquable dans l'enseignement /apprentissage de français langue étrangère.

Il est nécessaire de mettre l'apprenant dans une situation qui lui permet de communiquer par écrit. Le groupe EVA a insisté sur la nécessité de l'écriture à l'école « *c'est à l'école que l'enfant acquiert et développe des compétences rédactionnelles.* »<sup>4</sup>. Le conte semble être une activité essentielle pour écrire.

### **II.4.La place accordée au conte et à l'écrit dans le manuel de 2<sup>ème</sup> année moyenne :**

#### **II.4.1.Le conte et sa place dans le manuel de 2<sup>ème</sup> année moyenne :**

---

<sup>1</sup> - Groupe EVA, op.cit., p.55

<sup>2</sup> - Ibid., p.34.

<sup>3</sup> - Rentel et King (1983).Cité par Cornaire et Raymond, p.43

<sup>4</sup> - Groupe EVA, Ibid, p.34.

Le manuel scolaire est l'un des supports didactiques et pédagogiques le plus utilisé dans l'enseignement des langues étrangères. En Algérie, nous constatons la présence d'un nombre volumineux de manuels scolaires, en particulier, les manuels du FLE (français langue étrangère), nous citons entre autre, le manuel de 2<sup>ème</sup> année moyenne.

➤ Le programme de 2AM est composé de trois projets:

-projet 1 : Raconter à travers le conte « *nous rédigeons un recueil de contes qui sera lu aux camarades d'un autre collège* ».

-projet 2 : Raconter à travers la fable« *dans le cadre du concours de lecture, mes camarades et moi interprétons nos fables* ».

-projet 3 : La légende et le récit fantastique « *nous rédigeons un recueil de légendes à présenter le jour de remise des prix* »

Les séquences du premier projet sont organisées comme suit :

-Séquence 1 : je découvre la situation initiale du conte

-Séquence 2 : je découvre la suite des événements du conte

-Séquence 3 : je découvre le portrait des personnages du conte

-séquence 4 : je découvre la fin du conte

Il est à noter que tous les projets de ce manuel sont des textes narratifs, le premier projet contient quatre séquences, tandis que les autres projets comportent seulement trois séquences. Ce constat nous fait comprendre deux points importants :

1- le manuel scolaire français de 2AM vise uniquement les textes de type narratif

2- le conte a une place remarquable, il est placé en premier lieu et il est le genre littéraire le plus répondu.

#### **II.4.2. Le type des contes existés dans le manuel de 2<sup>ème</sup> année moyenne :**

Le premier projet de ce manuel présente une série variée de contes, qui sont présentés selon le type de l'activité proposée: compréhension orale, expression orale, compréhension de l'écrit et expression écrite. Plus des extraits de contes qui sont

consacrés à d'autres activités de langue (vocabulaire, grammaire, conjugaison, orthographe). Ajoutant les textes de lecture-plaisir.

La majorité des contes proposés sont des contes merveilleux. Une mention particulière mériterait d'être accordée, ces contes sont culturellement variés, nous constatons la présence du conte européen, conte africain, conte chinois...

Donc, après l'analyse faite sur les textes proposés dans le premier projet, qui concerne uniquement le conte, nous remarquons que le conte merveilleux est le type le plus répondu.

#### **II.4.3. Les objectifs de production écrite dans le manuel de 2<sup>ème</sup> année moyenne :**

Parmi les objectifs fixés dans ce manuel, est de rendre l'apprenant capable en expression écrite de :

- Résumer un texte narratif.
- Rédiger un récit de fiction.
- Rechercher l'information utile pour résoudre le problème auquel il est confronté.
- S'intégrer à un travail d'équipe.....
- Manifester sa créativité par des moyens linguistiques.

Pour réaliser ces objectifs, le manuel propose des activités variées en relation avec cette compétence. La production écrite est la dernière activité proposée au cours de la séquence pédagogique, l'apprenant est appelé à exploiter toutes les informations et les compétences acquises dans sa rédaction. Par exemple, l'apprenant est appelé à bien utiliser les points de langue, à employer un lexique bien déterminé et une structure textuelle adéquate. Au cours de cette activité, nous pouvons distinguer la créativité chez les apprenants.

#### **II.5. L'écriture créative :**

En classe du FLE, nous remarquons que l'expression écrite est une activité complexe elle n'est pas facile à mettre en œuvre, elle suppose de la part des scripteurs un grand

effort, c'est pourquoi les apprenants suivent une démarche imitative dans leurs productions écrites dont la créativité n'a aucune place.

Avant de définir le concept de « *l'écriture créative* », il est indispensable de bien définir tout d'abord le concept de « *créativité* ». Ce concept renvoie au psychologue américain « Guilford »<sup>1</sup>, et il le définit comme suit :

« *Une aptitude regroupant plusieurs composantes : recherche active de la nouveauté et du changement, capacité d'observation et de curiosité, démarche par essai-erreurs, identifications successives et multiples, productions d'hypothèses, goût du risque, désir d'autonomie...* »<sup>2</sup>

L'objectif de cette créativité est la nouveauté et le changement, le goût et le plaisir, c'est-à-dire inventer et non pas imiter « *Une capacité d'innover afin de créer la nouveauté et le changement* »<sup>3</sup>.

L'écriture créative désigne la créativité dans la production écrite. En intégrant cette aptitude bien particulière dans une activité complexe. Dans une perspective pédagogique, l'écriture créative est une technique de l'enseignement pouvant stimuler la créativité d'écrire Selon Vanderheyde : « *l'écriture créative est une approche pédagogique abordant l'écriture sous une forme ludique* »<sup>4</sup> Ce chercheur explique qu'il existe un nombre important d'éléments à prendre en considération pour pratiquer cette activité au sein d'une classe, l'enseignant doit donc :

- Choisir le support de travail (vidéo, photo, poème et autres supports), l'enseignant est appelé de sélectionner un support qui correspond au niveau des compétences de ses élèves.
- Préciser le type de l'activité (rédiger un nouveau texte..) et le genre de texte écrit (conte par exemple..).
- l'enseignant avant d'entamer cette activité, il doit fixer préalablement des objectifs qu'ils soient linguistiques, socioculturels...

---

<sup>1</sup> - LERAY Florence, « *vers une écriture créative au cycle 3* », mémoire de C.A.F.I.P.E.M.F, Ecole Jules Verne, 2001-2002, p.7

<sup>2</sup> - Ibid.

<sup>3</sup> -Darmawangsa Dante, « *l'écriture créative en classe du FLE* », Université de Perdikan Indonésie, 2008.URL En Ligne : file. upi.edu/Direktori/fpbs/.../MAKALAH/20 ECRITURE/20CREATIVE.Pdf.p.1.Consulté le 15-04-2017.

<sup>4</sup> - Darmawangsa Dante, Ibid.

Comme nous avons dit auparavant, cette démarche sera suivie par d'autres activités, par exemple « la compréhension de l'écrit » en intégrant des outils favorisant l'apprentissage de l'écriture.

### **II.5.1. Outils favorisant l'apprentissage de l'écrit :**

L'outil par définition est défini comme un dispositif matériel. Yves Reuter dans « *Le dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques* » a cité une liste non exhaustive des outils.

Certains didacticiens ont défini ces outils comme des « aides didactiques », c'est-à-dire « *les instruments, sélectionnés ou élaborés par l'enseignant pour constituer des facilitateurs, à différents moments des activités didactiques* »<sup>1</sup>, donc ces aides didactiques font partie des outils d'enseignement « *Il semble que la notion d'outil permette ici d'englober les aides didactiques, mais également d'autres éléments. En effet, elle réunit les manuels scolaires, les différents documents écrits ou visuels..* »<sup>2</sup>. Nous constatons que la notion d' « outil » est vague, et il se varie en classe selon les pratiques pédagogiques et les objectifs fixés.

Le concept « outil » est envisagé non seulement comme un outil matériel, mais aussi un outil psychologique « *par ce terme, il convient d'entendre, outre les signes linguistiques, l'ensemble des signifiants qui permettent aux hommes d'exercer un contrôle sur leurs propres comportements* »<sup>3</sup> affirmait Vygotski. Celui-ci a cité une liste d'instruments psychologiques « *...les œuvres d'art, l'écriture, les schémas, les diagrammes, les cartes, les plans, tous les signes possibles, etc.* »<sup>4</sup>.

Nous citons aussi les organisateurs graphiques « cadres, schémas conceptuels, organigrammes...etc. » qui « *sont spécialement conçus pour faciliter le rappel et*

---

<sup>1</sup> -Yves Reuter, op.cit., p.156.

<sup>2</sup> -Ibid.

<sup>3</sup> -Vygotski « *la méthode instrumentale en psychologie* ». Cité par Yves Reuter, Ibid, p.159

<sup>4</sup> - Ibid.

*L'organisation de connaissances antérieures ou de connaissances communes* ». <sup>1</sup>Ces organisateurs sont variés, les schémas sont aussi diversifiés dans lesquels nous trouvons le schéma de récit « *Les schémas de récit sont des représentations graphiques des principaux éléments d'un récit: personnage, intrigue, problème ...* » <sup>2</sup>

Les outils sont nombreux, et sont conçues pour faciliter l'enseignement /apprentissage. Mais peut-on exploiter ces outils pour améliorer l'écriture des apprenants ?c'est la question que nous tenterons de répondre le chapitre suivant.

---

<sup>1</sup> - Manitoba Ministère de l'éducation, « *Des outils pour favoriser les apprentissages* ». *Ouvrage de référence pour les écoles de la maternelle à la 8e année*, Bibliothèque nationale du Canada 2005, p.49.

[http://www.edu.gov.mb.ca/m12/frpub/ped/gen/outils\\_app/docs/document\\_complet.pdf](http://www.edu.gov.mb.ca/m12/frpub/ped/gen/outils_app/docs/document_complet.pdf)

<sup>2</sup> -Ibid., p.53.

---

***Chapitre III : Le conte comme outil  
pédagogique en vue d'améliorer  
l'expression écrite.***

***« Chapitre expérimental »***

Dans ce troisième chapitre intitulé « le conte comme outil pédagogique en vue d'améliorer l'expression écrite ». Nous allons expliquer et décrire l'expérimentation déroulée dans l'établissement de « May-ziyada » avec un groupe d'apprenants de deuxième année moyenne.

Il est à noter que dans les premiers chapitres, nous avons présenté les deux concepts clés de notre recherche « le conte et l'expression écrite », deux notions importantes qui font l'objet de notre recherche. Nous avons commencé par la présentation du mot clé, le conte, dans lequel on a cité les éléments les plus importants : la définition, l'origine du mot, ses caractéristiques et ses différents types... Ainsi, nous avons présenté le conte autant qu'une activité d'expression écrite dans une classe de FLE.

Dans le présent chapitre, nous présenterons notre démarche expérimentale dans le but de répondre aux questions posées au départ, pour « confirmer ou infirmer » nos hypothèses de recherche.

L'objectif primordial de cette expérimentation est de vérifier que le conte est un outil didactique et pédagogique efficace qui facilite et améliore l'expression écrite des apprenants de deuxième année moyenne. Cela se fait par le biais des différents outils d'écriture comme « image, tableau, schéma » (voir annexes).

Ce qui nous mène à mesurer le degré de créativité scripturale chez les apprenants de 2AM, et de voir aussi si cette créativité va être au service de la compétence interculturelle.

Cet objectif primordial repose sur un ensemble des objectifs opérationnels représentés ci-après :

- 1-Amener les élèves à mémoriser tous les éléments fondamentaux qui caractérisent le conte : titre, personnages, élément magique, élément perturbateur, le schéma narratif et le schéma actanciel.
- 2- l'apprenant serait capable de développer un vocabulaire riche qui peut l'utiliser pour réussir sa production écrite.
- 3-installer chez les élèves une compétence interculturelle.

Pour bien mener notre démarche expérimentale, nous optons pour :

1-une méthode expérimentale dont l'objectif est de vérifier judicieusement l'impact du conte, par le biais des outils d'écriture (image, tableau, schéma, cadres) sur l'écriture créative des apprenants concernés.

2-une méthode descriptive dont l'objectif est de décrire intégralement l'expérimentation effectuée au sein d'une classe de 2AM, pour répondre aux interrogations de départ.

3-une méthode analytique, sur laquelle se base notre étude, elle a pour but final d'analyser les productions écrites des apprenants.

Avant de lancer le champ de l'expérimentation, il est indispensable de présenter une description des éléments de l'expérimentation.

### **III.1.La description de l'expérimentation :**

#### **1-L'établissement :**

L'expérimentation s'est faite dans un établissement d'enseignement moyen, situé au centre-ville de la wilaya de M'sila; il est appelé « May-ziyada », cet établissement a ouvert ses portes en 1979. Il comporte précisément pour l'année en cours, 558 élèves : 282 garçons et 276 filles. Cet ensemble d'apprenants est entouré par un groupe pédagogique constitué de 38 enseignants (07enseignants et 31 enseignantes) parmi ces enseignants, nous trouvons six enseignants de français. L'enseignante avec qui nous avons fait notre expérimentation comptait dix et neuf ans d'expérience dans l'enseignement. Elle prend en charge la 2AM et la 1AM, son programme horaire pour cette année, est composé de 18 heures hebdomadaires.

#### **2-La classe :**

La classe dans laquelle nous avons effectué notre expérimentation, est une classe vaste et bien organisée, elle contient trois rangés, dans chaque rangé il ya cinq tables, l'une derrière l'autre, ajoutant à cela des images affichées sur les parois de cette classe, elles ont une relation avec les titres des projets présentés dans le manuel scolaire français de 2AM.

#### **3-L'échantillon :**

Après avoir présenté brièvement la description de la classe, nous allons mettre l'accent sur l'échantillon (le public avec qui nous avons fait l'expérimentation), notre échantillon est composé de 20 élèves, 6 garçons et 14 filles, leur âge varie entre 12 ans et 13 ans, il n'y a qu'un seul élève redoublant.

#### **4-Les séances :**

Les séances que nous allons décrire et analyser, ont été enseignées dans une classe de 2<sup>ème</sup> année moyenne. La première séance s'est déroulée le 15-03-2017 de 10 h à 12 h, la deuxième séance s'est faite le 16-03-2017.

#### **5-Le choix du corpus :**

Le support sur lequel se base notre expérimentation est un conte malien de type merveilleux « la princesse de Bambara » (voir annexes)\*. Dans le manuel scolaire de 2<sup>ème</sup> année moyenne, nous trouvons un extrait tiré de la première partie de ce conte, sous forme d'un atelier d'écriture, dans lequel l'apprenant est censé rédiger la suite des événements.

Nous avons choisi de travailler sur la deuxième partie de ce conte dès le début jusqu'à la fin, parce que ce support, sur le plan linguistique, est accessible aux apprenants de 2AM « un vocabulaire aisé et riche » facilitant la compréhension du texte, des phrases simples. Notant aussi que dans ce conte proposé, nous retrouvons toutes les caractéristiques générales du conte, à savoir la structure, les personnages. Aussi nous retrouvons des images significatives qui pourraient motiver les apprenants. Sur le plan interculturel, ce conte est riche, car il représente des traits interculturels, dans lesquels il existe des proverbes traduits en français, mais ils ont une interprétation universelle.

➤ Nous visons à travers l'expérimentation, et précisément à travers le choix de ce support de :

-Amener l'apprenant à comprendre un texte narratif écrit.

-Initier les apprenants à connaître les caractéristiques du conte, à savoir « le schéma narratif et le schéma actanciel ».

-Donner une vision globale sur la société et la culture malienne.

-Distinguer entre le mal et le bien à travers la morale de ce conte.

-Extraire des traits interculturels à travers les proverbes du conte choisi.

### **III.2.Description de la première séance :**

Le 15-03-2017 de 10 à 12 heure, nous avons assisté à une séance, de groupe d'apprenants composé de 20 élèves. Après la salutation l'enseignante a écrit la date sur le tableau, et elle a fait un petit rappel sur le premier projet.

Nous avons distribué le texte de « la princesse de Bambara ». Nous avons demandé aux élèves d'extraire les éléments qui composent le texte « titre, image,... ». Puis, d'observer les images qui accompagnent le texte, et de répondre à la question suivante : (que représentent ces images ?- observez les maisons, les personnages (leurs vêtements, coiffures...)).Enfin, nous avons demandé aux élèves de prévoir le sens du texte et de formuler des hypothèses de sens.

Puis, nous avons demandé aux élèves de lire silencieusement le texte, et nous avons distribué le questionnaire qui est composé en deux phases « compréhension globale, compréhension détaillée».

Nous avons demandé aux élèves de travailler en groupe pour répondre aux questions (chaque groupe est composé de quatre élèves).

**\* Fiche n°1 : le questionnaire :**

### **Lecture globale :**

Lisez attentivement le texte puis répondez aux questions suivantes :

- 1- Relevez le titre du texte ?
- 2- Par quelle expression commence-t-il ? et comment appelle-t-on cette expression ?
- 3- Identifiez les personnages de cette histoire ?
- 4- Où se déroulent les événements de l'histoire ?

### **Lecture détaillée :**

- 1- Quelle est la relation qui unit les deux personnages ? Quelle est la différence sociale qui existe entre eux ?
- 2- Qu'a demandé Lafili de Kélénako ? Est-ce qu'il a accepté de l'aider ?
- 3- « soudain » à quel élément renvoie-t-il ce mot ?
- 4- Dégagez l'élément magique dans ce texte ?
- 5- Déterminez le temps verbal dominant dans ce texte ?
- 6- Identifiez la « morale » de ce conte ?

Après la phase de la compréhension de l'écrit, nous avons demandé aux élèves de compléter les tableaux de la deuxième Fiche. L'apprenant est appelé à dégager les éléments constitutifs du conte : (le titre, la formule introductive, les personnages, l'élément magique).

Puis, l'apprenant est censé résumer les grands moments de l'histoire : « situation initiale, élément perturbateur, situation finale », et de dégager les expressions qui renvoient aux étapes précédentes.

Notre objectif principal est d'amener les élèves à mémoriser et à identifier les caractéristiques du conte, pour qu'ils puissent les intégrer dans leurs productions écrites.

**\*Fiche n°2 :**

Nous avons distribué la fiche suivante constituée de deux tableaux, chaque tableau est suivi d'une consigne pertinente. Nous considérons cette activité comme une activité d'entraînement à l'écrit.

1-remplissez ce tableau par les éléments qui convient

Le titre	La formule introductive	Les personnages	L'élément magique Le merveilleux/

2-classez les événements du texte dans ce tableau

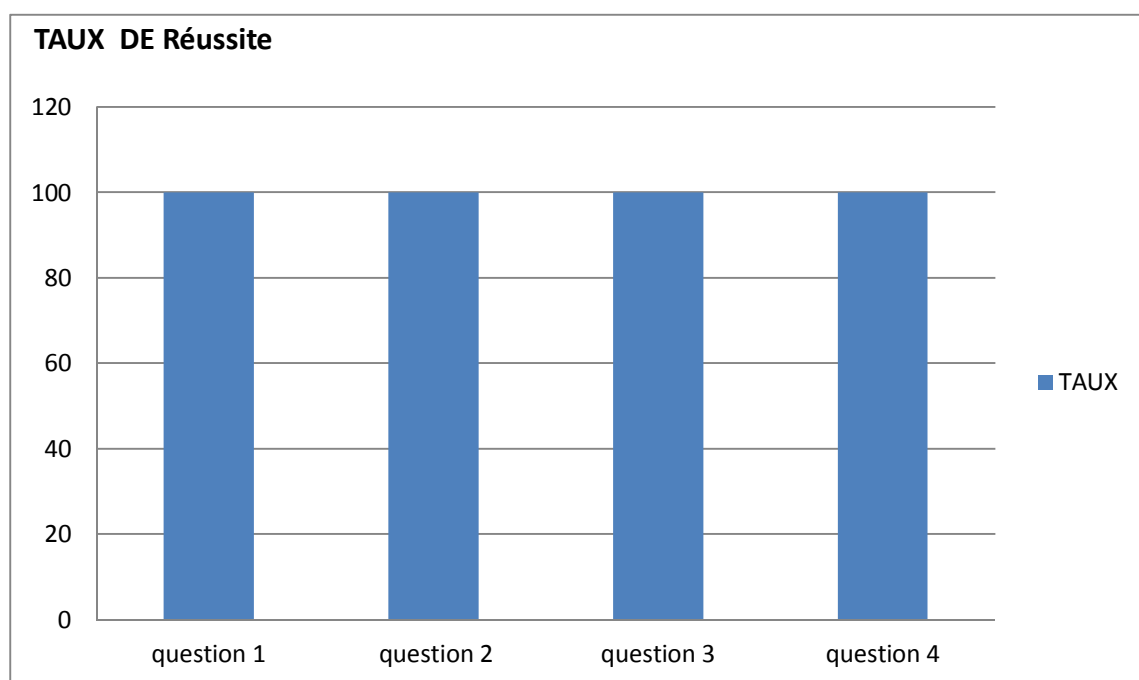
Situation initiale	Élément perturbateur	Situation finale	Mot/expression renvoient aux éléments précédents

**III.2.1. L'analyse des réponses des élèves**

**Fiche n° 1 : le questionnaire : Phase de « compréhension globale » :**

	Groupe A	Groupe B	Groupe C	Groupe D	Groupe E	Taux
1	Princesse de Bambara	Princesse Bambara	Princesse de Bambara	Princesse de Bambara	Princesse de Bambara	100%
2	Il était une fois/ formule d'ouverture	Il était une fois / formule d'ouverture	Il était une fois /formule d'ouverture	Il était une fois /formule d'ouverture	Il était une fois/ formule d'ouverture	100%
3	Kélénako Lafili	Kélénako Lafili	Kélénako Lafili	Kélénako Lafili	Kélénako Lafili	100%
4	au Mali	au Mali	Nianibougou	au Mali	au Mali	100%

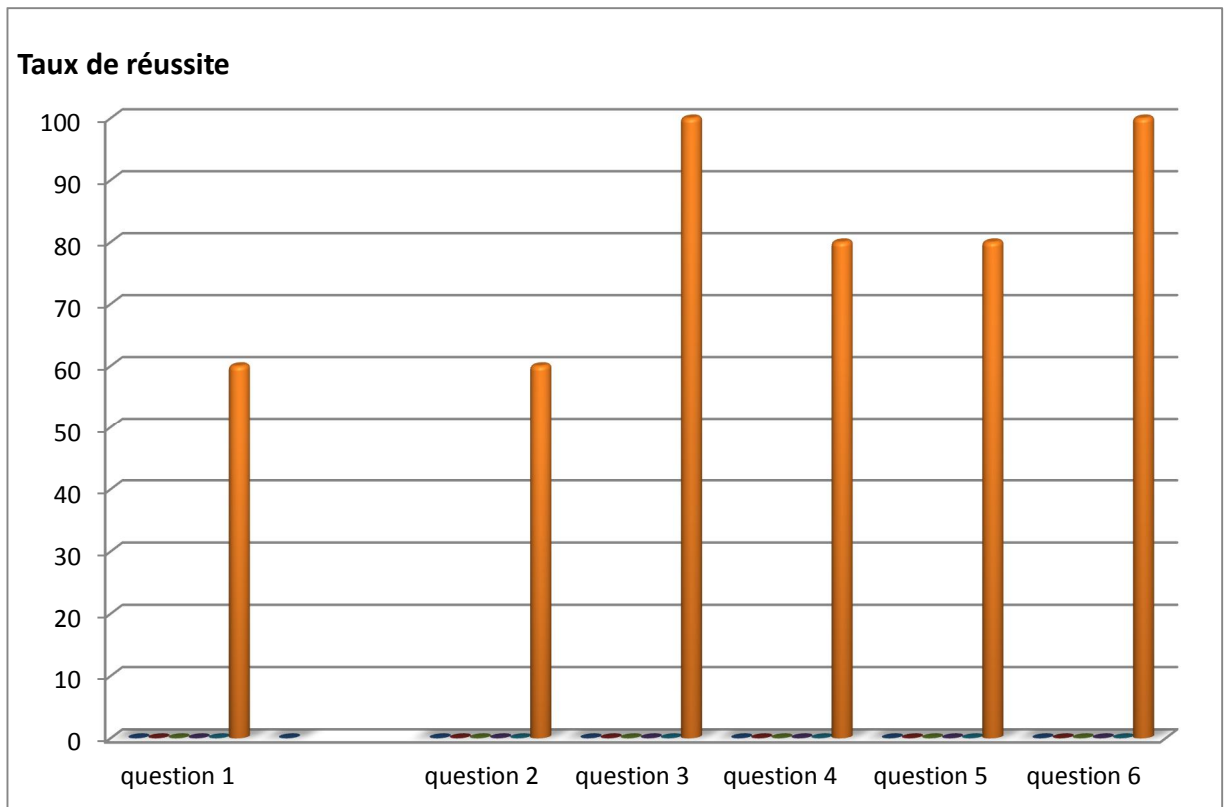
➤ **Histogramme représentatif du taux des réussites :**



**Phase de compréhension détaillée :**

	A	B	C	D	E	Taux
1	Frère/ sœur Riche/pauvre	Frère/ sœur Absence	Frère/ sœur Absence	Frère/ sœur Riche /pauvre	Frère/ sœur Riche /pauvre	60%
2	L'afili a demandé l'aide, il n'a pas aidé	Elle a demandait Le mil -non il n'a pas aidé	La sœur demandait à donner un peu de mil, Il n'a pas aidé sa sœur	Demanda un mil	L'aide	60%
3	Perturbateur	Perturbateur	Modificateur	Perturbateur	Perturbateur	100%
4	Métamorphosa en serpent	Devenir serpent	Change à serpent	Métamorpho sa en serpent	Sentit une vive douleur	80%
5	Passé simple	Passé simple	Passé simple/imparfait	Passé simple	Passé simple	80%
6	Etre méchant n'est pas bien	Il faut être bon avec tout le monde	Il ne faut jamais être méchant	Etre méchant n'est pas bien	Considération par leurs sœurs	100%

➤ **Histogramme représentatif du taux des réussites :**



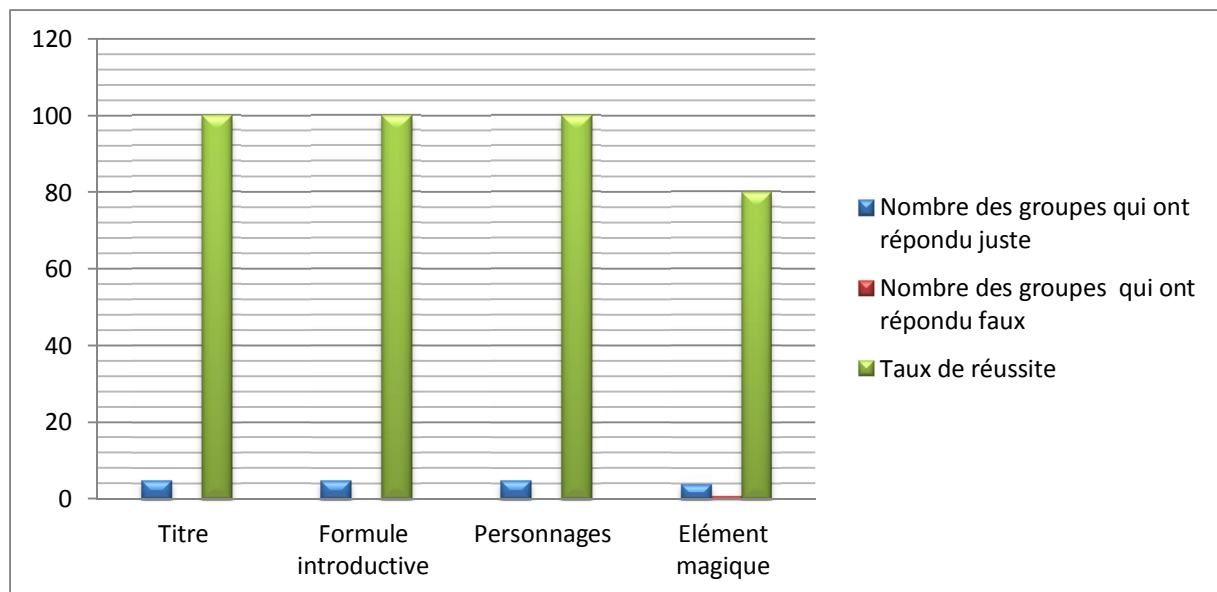
-Tous les groupes ont répondu juste sur toutes les questions de compréhension globale. -Tous les groupes ont bien compris le conte, car ils ont répondu juste sur la plupart des questions de compréhension détaillée, et ils ont bien saisi la morale de ce conte.

**-commentaire :** Ce questionnaire a aidé les élèves à comprendre le conte, à suivre le cheminement de l'histoire, à connaître les éléments du conte, et à extraire la morale. De ce fait, il est recommandé d'accompagner toujours un questionnaire détaillé avec le texte, pour travailler la compréhension de l'écrit.

**Fiche n° 2 : Tableau 1 :**

	Nombre des groupes qui ont répondu juste	Nombre des groupes qui ont répondu faux	Taux de réussite
Titre	5	0	100%
Formule introductive	5	0	100%
Personnages	5	0	100%
Élément magique	4	1	80%

➤ **Histogramme représentatif du taux des réussites des apprenants :**



**Fiche 2 : tableau 2 :**

**1-La situation initiale :**

La situation initiale	
A	Il était une fois /méchanceté
B	un frère qui s'appelait Kélénako riche, et une sœur épousée par un homme pauvre. Un jour, Lafili va à Kélénako et demandait à donner un peu de mil
C	un frère qui s'appelait Kélénako riche, et une sœur épousée par un homme pauvre.
D	Un homme vivait en grand nombre, un jour venait sa sœur pour demander de mil
E	Un homme avait pris femme dans un village voisin

**2-Élément perturbateur :**

	Elément perturbateur
A	Métamorphosa en serpent
B	Le frère qui n'a pas aidé sa sœur, mal au dos
C	Sentir douleur dans son corps
D	Sentit douleur dans son corps et métamorphosa en serpent
E	Les bambaras ont une grande considération pour leurs sœurs

### 3-Situation finale :

	Situation finale
A	Alors/ ne fasse plus jamais de mal à une de ses sœurs
B	Le frère Kélénako changer en serpent
C	Le frère Kélénako changer au serpent
D	Métamorphosa en serpent
E	Alors sous les yeux de ses enfants, nous ne fasse plus jamais mal à une de ses sœurs/ne reste jamais impunie

### 4-Mot /expression :

	Mot /expression
A	Il était une fois/soudain
B	Soudain/il était une fois /alors /un jour
C	Soudain/il était une fois/un jour
D	Soudain/ il était une fois/ un jour
E	Aujourd'hui / il était une fois

### III.2.2.Commentaire :

Si on prend en considération la réponse de la totalité des groupes, nous arrivons à dire que les élèves ont bien compris tous les éléments fondamentaux du conte, car tous les groupes ont dégagé le titre, la formule introductive, les personnages, et tous les groupes

ont dégagé l'élément magique sauf le groupe « E » qui a donné une réponse fautive. Tous les groupes ont résumé la situation initiale comme suit : « un homme qui s'appelait Kélénako, et sa sœur qui avait épousé un homme pauvre. Un jour, Lafili demandait de son frère de lui donner un peu de mil » sauf les groupes « A-E ». Nous pouvons dire donc, que la totalité des groupes ont compris la situation initiale. Trois groupes ont compris que ce conte a terminé comme suit : « l'homme se métamorphosa en serpent », deux groupes ont dégagé l'expression suivante « ne fasse plus jamais de mal à une de ses sœurs ». Tous les groupes ont dégagé les expressions qui renvoient aux « situation initiale-élément perturbateur-situation finale »

De ces réponses on peut donc dire que, le tableau est un outil facilitant la compréhension de l'écrit

#### ➤ **Résultats et remarques :**

Le support choisi a motivé les élèves, parce qu'on a observé que la plupart ont participé oralement pour répondre aux questions de l'enseignante. Ils ont pu formuler des hypothèses de sens, et ils ont répondu sur les questions proposées dans le questionnaire, et ils ont complété les tableaux.

-Les apprenants ont terminé trop vite la deuxième fiche « les tableaux ».

-Pendant la réalisation des travaux proposés, nous avons constaté que, le problème des élèves est au niveau de la compétence linguistique, car la plupart des apprenants ont appelé l'enseignante pour expliquer quelques mots difficiles, par exemple le mot « métamorphosa » dans le texte. Mais, au niveau de la compétence interculturelle, on a constaté que la totalité des apprenants ont compris les proverbes existés dans ce support.

### **III.3. La description de la deuxième séance :**

Cette séance s'est beaucoup mieux faite sur le plan d'organisation que la première car elle était consacrée seulement pour la rédaction. Après la salutation, l'enseignante lance et explique la consigne suivante : « Rédige un conte merveilleux à ton camarade. - Pour bien réussir ta production écrite, il faut prendre en considération les fiches qui présentent des outils d'écriture du conte.

Nous avons distribué aux élèves des fiches qui représentent des (cadres, schémas, images », chaque élève a pris sa place, et il a commencé le travail individuellement.

➤ **Commentaire :**

Pendant la réalisation du travail, on a remarqué que :

1- Chaque élève a commencé de rédiger le conte, sans faire des chuchotements.

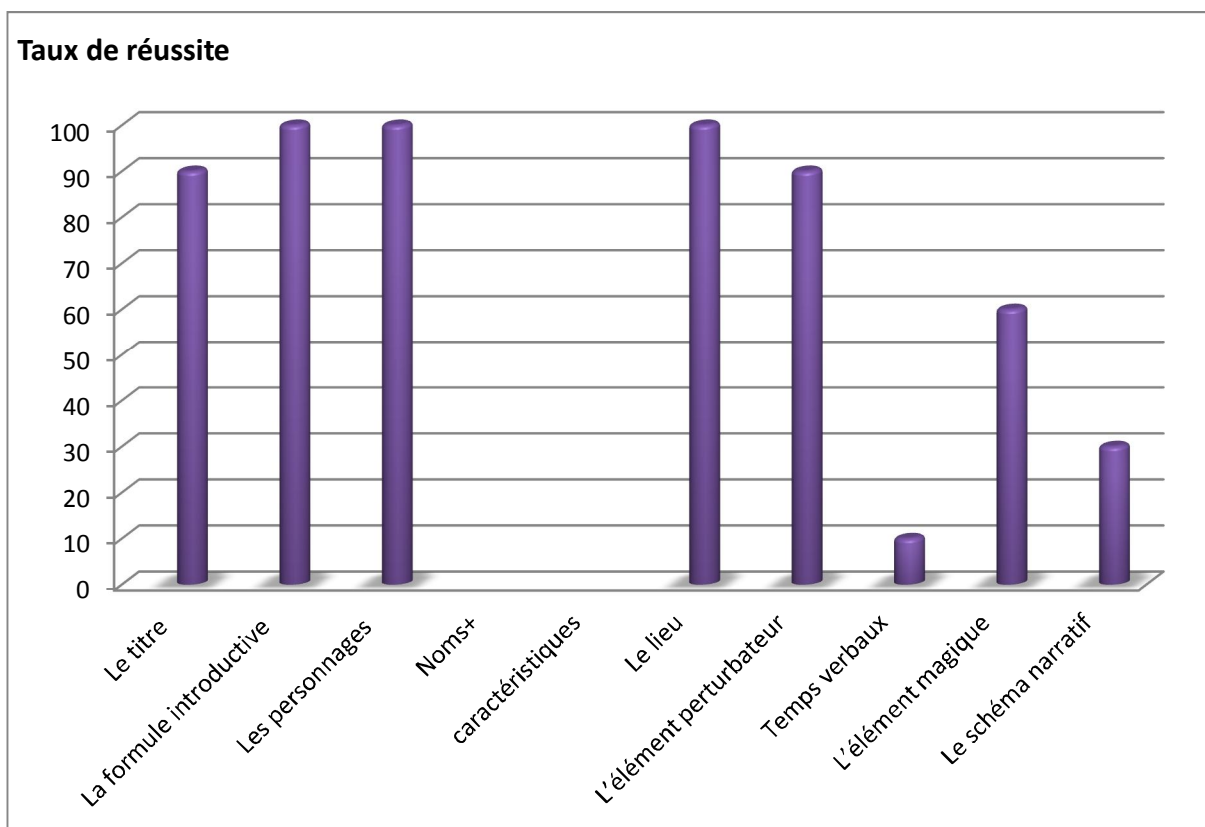
2- Les élèves ont utilisé les outils distribués « schémas, images, cadres » surtout les images qui ont été très motivantes.

3- L'enseignante fait le tour sur les élèves.

**III.3.1. Analyse des productions écrites :**

Les éléments constitutifs du conte	Les productions écrites des apprenants		
	Oui	Non	Taux de réussite
Le titre	9	1	90%
La formule introductive	10	0	100%
Les personnages Noms+ caractéristiques	10	0	100%
Le lieu	10	0	100%
L'élément perturbateur	9	1	90%
Temps verbaux	1	9	10%
L'élément magique	6	4	60%
Le schéma narratif	3	7	30%

### ➤ Histogramme représentatif du taux des écrits des apprenants :



#### III.3.2. Commentaire :

Pour bien évaluer les productions écrites des apprenants, nous avons choisi les critères d'évaluation suivants : « titre, formule introductive, personnages, lieu, élément perturbateur, temps verbaux, élément magique, schéma narratif ». Et nous avons obtenu les résultats suivants :

- **Le titre** : tous les élèves ont inséré le titre dans leurs productions écrites, sauf un seul élève.

- **La formule introductive** : tous les élèves ont commencé leurs rédactions par une formule introductive.

- **les personnages** : est l'élément le plus maîtrisé chez les élèves, car ils ont introduit des personnages dans leurs expressions écrites, et ils ont caractérisé ces personnages (héros, adjuvant, opposant) à l'aide des adjectifs.

- **le lieu** : tous les élèves ont choisi des lieux indéterminés dans leurs productions.

**-l'élément perturbateur** : tous les élèves ont choisi des expressions qui indiquent l'élément perturbateur (soudain, un jour...)

**-Les temps verbaux** : un seul élève seulement qui a respecté les temps verbaux du conte.

**-l'élément magique** : six élèves ont inséré l'élément magique dans leurs écritures, tandis que les autres n'ont pas introduit cet élément dans leurs productions.

**-le schéma narratif** : le schéma narratif constitue de cinq étapes « situation initiale, élément perturbateur, actions, résolution, situation finale », la plupart des élèves de notre expérimentation ont respecté le schéma narratif du conte mais parfois ils n'ont pas respecté l'organisation de ces étapes.

Après cette analyse, nous pouvons dire que le titre, les personnages, le lieu, l'élément perturbateur, et l'élément magique sont les éléments les plus maîtrisés par les apprenants, parce que ces derniers n'ont pas trouvé des problèmes au niveau de ces éléments.

La totalité des élèves de notre expérimentation ne maîtrisent pas les temps verbaux du conte.

#### III.4. La place de la compétence interculturelle :

productions écrites	Les traits interculturels				
	Titre du conte	Noms propres	pays	valeurs universelles	mot/expression (étrangers et arabes), renvoient aux valeurs précédentes.
1	La princesse Belle	Sandrila	Absence	L'espoir	Regarde des étoiles- cette vie est sur toutes choses
2	Le petit chaperon rouge	Absence	Absence	La sécurité familiale	Je crie fortement « jataaty »
3	Le crayon magique	Julien	Absence	La dépendance	Ne jamais le voir travailler

4	Absence	Latina	Hama (Algérie)	L'aide humanitaire	pour aider son oncle
5	La Belle et la Bête	Belle	Absence	La gentillesse	Elle était bien plus gentille que ses sœurs
6	Marinate et son ami Rachid	Marinate Rachid Sabrinah, Koma, Aziz	New York	L'amitié	Son ami Rachid
7	La Belle et la Bête	Ilham, Hiba, Belle	pays très lointain	L'amour	L'homme aimait la troisième « la Belle » beaucoup
8	La Belle et la Bête	Absence	Ville	La paix	Vivre en paix
9	La Belle et la Bête	Absence	Royaume- château	La tromperie -le mariage	Tombe dans le piège- le mariage
10	La Belle et la Bête	Hiba, Gaston, Philibert, Maurice	Splendide château	L'amour-la joie	Tu l'aime -vivre avec joie

### III.4.1. Analyse des traits interculturels :

#### -Production écrite n° 1 : « la princesse belle »

Dans cette production écrite, nous trouvons le nom propre « Sandrila » qui représente la culture européenne, le thème abordé est « l'espoir », une valeur universelle qu'on peut la trouver partout.

#### -Production écrite n°2 : « le petit chaperon rouge »

C'est un conte européen, le scripteur de cette production a raconté ce conte, mais à sa manière. Dans cette rédaction nous trouvons le mot « jattaty », un mot arabe qui représente la forte relation entre la fille et sa grande mère. Pourtant cette fille a utilisé le

mot « grande mère » deux fois, elle a aussi utilisé le mot « jattaty » une fois, on peut dire donc qu'elle a utilisé des traits culturellement variés.

**-Production écrite n°3 : « le crayon magique »**

C'est un conte aussi européen, dans cette expression nous remarquons la présence du nom propre « Julien » qui n'appartient pas à la culture de l'apprenant.

**-Production écrite n°4 :**

Le thème abordé dans cette rédaction est « l'aide humanitaire », un trait universel. Il y a dans ce conte le mot « Hama », un lieu algérien qui représente la culture algérienne. Nous observons aussi le nom propre « Latina » qui représente une culture étrangère.

**-Production écrite n°5 : « la belle et la bête »**

Un conte célèbre, mais le rédacteur a écrit ce conte différemment, et il l'a nommé le héros de son expression « Belle », un nom propre européen.

**-Production écrite n°6 : « Marinate et son ami Rachid »**

Cette production est un mélange entre les cultures « arabe, européenne », nous trouvons des noms propres arabes et étrangers « Marinate, Rachid... ». Aussi le lieu « New York », un lieu européen.

**-Production écrite n°7 : « la belle et la bête »**

Comme nous l'avons cité auparavant est un conte européen célèbre, mais il est écrit d'une manière distincte, il existe dans cette expression des noms culturellement variés « Hiba, Ilham, Belle ».

**-Production écrite n°8 : « la belle et la bête »**

Le scripteur de cette rédaction a écrit différemment ce conte. Nous trouvons une expression qui renvoie aux cultures étrangères « une ville où vivait un roi et sa fille princesse ».

**-Production écrite n°9 : « la belle et la bête »**

L'expression « un roi a une fille qui vivent à un royaume » existée dans ce conte, elle donne une représentation sur la culture étrangère, parce que le royaume ne concerne pas la culture de l'apprenant.

#### **-Production écrite n°10 : « la belle et la bête »**

Nous retrouvons dans cette dernière expression écrite les noms propres suivants : « Hiba, Philibert, Maurice, Gaston », ces derniers font partie des cultures différentes.

#### **III.4.2.Commentaire :**

-La plupart des contes proposés sont des contes « européens » célèbres.

-Les noms propres existés dans ces contes sont des noms « étrangers et/ou arabes ».

-Les thèmes abordés dans ces productions écrites, sont des thèmes universels « amitié, mariage, sécurité familiale, amour.. ». Cela est compris à travers des expressions étrangères, arabes développées dans le tableau précédent.

-la plupart des productions écrites, ont été des contes purement personnels (contes célèbres, mais racontés d'une manière différente, les élèves ont changé les noms, quelques actions).

#### **III.5. Evaluation des productions écrites :**

Après l'analyse faite sur les productions écrites, au niveau de critères d'évaluation cités auparavant et au niveau de la compétence interculturelle, nous arrivons à dire que, les productions écrites réalisées par notre groupe d'apprenants, montrent bien les points forts et les points faibles en matière de caractéristiques propres du conte, la plupart des élèves ont respecté ces critères sauf le schéma narratif et les temps verbaux qui manquent énormément dans leurs expressions écrites.

En ce concerne le degré de créativité chez les élèves, nous avons obtenu des bons résultats, car la plupart des élèves ont rédigé des contes célèbres mais écrits d'une manière personnelle, à travers laquelle ils ont introduit des noms propres, et ils ont écrit des expressions qui renvoient aux valeurs universelles.

#### **III.6.Résultats de l'expérimentation :**

1- Le support choisi est riche sur le plan linguistique et interculturel.

2-La compréhension de l'écrit, à l'aide d'un questionnaire, est une étape primordiale pour entraîner les élèves à l'écrit.

3- Les organisateurs graphiques « tableaux, cadres, schémas, images ... » (voir annexes), ils permettent d'organiser et mémoriser les idées des élèves.

4-La créativité était présente dans la plupart des productions écrites des élèves, car ils ont rédigé des contes célèbres, mais écrits d'une manière plus personnelle et créative, à travers laquelle ils ont développé quelques traits interculturels.

### ➤ **Conclusion :**

Nous nous sommes intéressés dans cette recherche aux deux concepts importants « le conte-la production écrite » et on a associé entre ces deux concepts majeurs par des outils d'écriture qui pourront aider les apprenants à améliorer leurs productions écrites.

Lors de la réalisation de notre expérimentation, nous avons proposé une nouvelle démarche pour renouveler l'enseignement du conte en classe du français langue étrangère, un enseignement qui facilite l'écriture, de ce fait, on a proposé l'intégration des outils variés, pour passer d'une écriture simple à une écriture créative, où l'apprenant va investir et réinvestir tous les acquis, et il va développer ses compétences, ces dernières sont variées, on a choisi de travailler sur la compétence interculturelle car elle est la compétence la plus importante et la plus difficile, c'est grâce à cette compétence qu'on peut dire que les apprenants ont dépassé l'écriture simple ou l'écriture imitative.

En ce qui concerne la compétence linguistique, nous avons constaté que les élèves ont des difficultés au niveau du vocabulaire, orthographe (des mots incorrects), grammaire, et même la conjugaison. C'est pourquoi il serait important de sensibiliser les nouveaux chercheurs de mettre en place les moyens qui pourront aider les apprenants à améliorer leur niveau linguistique surtout dans l'activité d'écriture

---

# *Conclusion générale*

## **Conclusion générale :**

**L**a présente recherche offre une voie sur l'exploitation du conte en classe du FLE, afin d'aider les apprenants à améliorer leurs productions écrites.

Au cours de cette recherche, on a rédigé trois chapitres « deux chapitres théoriques et un chapitre expérimental ». Dans le premier chapitre, on a développé les éléments nécessaires qui définissent le conte en tant qu'un genre littéraire, et on a traité le conte comme un objet d'enseignement. On a compris à travers ce chapitre que le conte est riche, il a des caractéristiques propres et ses fonctions en classe sont aussi innombrables. Dans le deuxième chapitre on a abordé respectivement « le champ conceptuel de l'écrit », et on a présenté « le conte comme activité d'écriture ». A travers ce chapitre on a constaté que cette activité est complexe et elle nécessite l'intégration des outils et moyens pour l'améliorer en classe du FLE.

Pour infirmer ou affirmer les hypothèses proposées au départ, et pour parvenir aux objectifs formulés auparavant, on a fait une expérimentation basée sur une étude descriptive et analytique, dans cette expérimentation on a fait recours à plusieurs étapes pour arriver à l'analyse des productions écrites des apprenants de 2AM.

Au terme de ce travail, nous pouvons dire que le conte est un outil didactique et pédagogique efficace, qui permet d'aider les apprenants de deuxième année moyenne, à améliorer leurs productions écrites, grâce aux outils d'écritures « images, tableaux, schémas, cadres... », Ces derniers sont innombrables, une série inachevée des moyens, les spécialistes parlent des organisateurs graphiques, de l'image et autres.... »

L'écriture est une activité complexe et difficile, écrire est la compétence langagière qui n'est pas facile d'acquérir dans le processus d'enseignement /apprentissage des langues étrangères, en particulier le français langue étrangère. De ce fait, il revient aux enseignants de réviser leurs méthodes d'enseignement.

Suite à ce constat, il est indispensable de proposer aux enseignants, dans une perspective pédagogique, des pistes d'actions concrètes qui vont changer intégralement la vision globale des apprenants vis-à-vis la tâche d'écriture. C'est pourquoi, il est opportun de :

1-exploiter le conte en classe, ce dernier est censé être profitable dans toute démarche pédagogique, mais son exploitation doit être intégrée par des outils qui pourront aider les apprenants à maîtriser la langue française soit orale ou écrite.

2-intégrer les outils favorisant l'écriture « images, schémas, cadres, tableaux.. » à travers ces outils, les apprenants puissent réussir leurs productions écrites.

3-développer chez les élèves les compétences à savoir la compétence interculturelle, et de les conduire vers la créativité dans leurs productions écrites.

C'est aux enseignants de revoir leurs stratégies d'enseignement en classe, pour que les apprenants puissent aussi changer leurs stratégies apprenantes en classe. Pour réaliser cette finalité, il faut tenir compte de l'importance des études faites par les grands spécialistes, en ce qui concerne le conte et son influence sur l'écrit, et il serait important de sensibiliser les nouveaux chercheurs de compléter et prolonger ce travail de recherche. Trouver des solutions pour résoudre tous les problèmes et les difficultés des élèves dans leurs écritures.

Nous en tant que chercheurs, nous voulons arriver à un bon enseignement du conte, par l'omniprésence des outils et des stratégies adéquates et pertinentes, afin de créer chez les apprenants le plaisir d'écrire et de produire des textes, où on peut constater le développement considérable au niveau de toutes les compétences, à savoir la compétence interculturelle.

Nous pouvons donc dire qu'on a obtenu des résultats acceptables car les apprenants de notre expérimentation ont écrit des contes personnels éclairés par des traits interculturels.

---

## *Références bibliographiques*

## **- Ouvrages théoriques :**

- BARTHES Roland**, « *L'analyse structurale du récit* », Paris, Seuil, 1981.
- CORNAIRE, Claudette et PATRICIA MARY Raymond**, « *La Production Ecrite* ». Paris: Clé. International, 1999.
- CUQ Jean Pierre. et GRUCA Isabelle**, «*Cours de didactique du français langue étrangère et seconde* », Paris, Pug, Grenoble, 2005.
- DRICI Mehdi**, «*les contes à l'école* », Paris, 1996.
- Groupe EVA**, « *Évaluer les écrits à l'école primaire* », Paris, Hachette, 1991.
- **GENEVIEVE Calame Griaule** «*Approche littéraire de l'oralité africaine* », Paris, Karthala, 2005.
- MOIRAND Sophie** « *Enseigner à communiquer en langue étrangère* », Paris, Hachette, 1982.
- Manitoba Ministère de l'éducation**, « *Des outils pour favoriser les apprentissages* ». *Ouvrage de référence pour les écoles de la maternelle à la 8e année*, Bibliothèque nationale du Canada, 2005.
- MARTINEZ Pierre**, « *La didactique des langues étrangères* », Paris, Puf, « QUE SAIS-JE », 2011.
- SORIANO Marc**, « *Les contes de Perrault: culture savante et traditions populaires* », Paris, Gallimard, 1968.
- **SIMONSEN Michèle**, « *Le conte populaire français* », Paris, P.U.F, « Que sais-je ? », 1981.
- SIMON, Jean-Pascal**, « *la didactique du français, entre modélisation et concepts*», Collectif, pratiques langagière et didactique de l'écrit, Grenoble, (1999).
- SYLVIE Plane** (dir), « *l'écriture et son apprentissage à l'école élémentaire* », Paris, INRP, 2002.
- VLADIMIR Propp**, « *Morphologie du conte* », Paris, coll. Poétique, Seuil, 1928.
- YVES Reuter** « *enseigner et apprendre à écrire* », Paris, E.S.F, 1996.
- YVES Stalloni**, « *Les genres littéraires* », Paris, Armand Colin, 2005.

## **-Dictionnaires :**

- CUQ Jean Pierre**, « *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde* ».Paris : CLE internationale 2005.
- LE ROBERT**, « *Dictionnaire de Français* », Ed. Le Robert, Paris, 2005.

- LAROUSSE**, « *Dictionnaire de Français* », Ed. Larousse, Paris, 2008.
- MOUNIN Georges** (dir), « *Dictionnaire de la linguistique* », Paris, PUF, 2006.
- ROBERT Jean Pierre**, « *Dictionnaire pratique de didactique du FLE* », Paris, Edition Ophrys, 2008.
- YVES Reuter** (dir), « *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques* », El Midad Editions, 2011.

### -Articles :

- AKEOULI Nouhoum** « *le conte et l'éducation chez les Lokpa du Bénin* », 2010, Université d'Abomey-Calavi (Bénin). [www.memoireonline.com](http://www.memoireonline.com)>Arts, Philosophie et Sociologie> Littérature.
- **DEMERS Jeanne et GAUVIN Lise** « *Autour de la notion de conte écrit : quelques définitions* »Etudes Littéraires, vol.12, n°1-2, 1976. [En ligne] URL : <http://id.erudit.org/iderudit/036630ar>.
- DUGUAY Rose Marie**, « *Séquence didactique pour l'exploitation des contes et des comptines en développement langagier des enfants de quatre ans* », In revue de l'Université de Moncton, 2004, Vol.35, n°2. [En ligne] URL : <http://id.erudit.org/iderudit/010643ar>.
- DARMAWANGSA Dante**, « *l'écriture créative en classe du FLE* », Université de Perdikan Indonésie, 2008.URL En Ligne : [file.upi.edu/Direktori/fpbs/.../MAKALAH/20 ECRITURE/20CREATIVE.Pdf](http://file.upi.edu/Direktori/fpbs/.../MAKALAH/20%20ECRITURE/20CREATIVE.Pdf).
- **KHEIR Abdelkader, TIFOUR Thameur, AIT AMAR MEZIANE Ouardia**, « *L'interculturel et l'enseignement/apprentissage du texte littéraire : le cas du conte* », synergies chine n°8-2013. [En ligne] URL : [http://gerflint.fr/Base/Chine 8/Article 5 Kheir\\_Tifour\\_Meziane.pdf](http://gerflint.fr/Base/Chine%208/Article%205%20Kheir_Tifour_Meziane.pdf).
- POLTORAK Ewa**, « *Application du schéma actantiel de Greimas en didactique des langues étrangères* », Synergies Pologne n°4-2007, Université de Silésie, Pologne. [En ligne] URL : [http://gerflint.fr/Base/Pologne 4/ewa.pdf](http://gerflint.fr/Base/Pologne%204/ewa.pdf).
- PRUD'HOMME J et GUILBERT N**, « *la littérarité et la signifiante* », Rimouski (Québec), Signo. [En ligne] URL : <http://www.signosemio.com/riffaterre/littérarité-et-signifiante.asp>.

-**ROBERT Massart**, «*Richesse didactique du conte populaire pour la classe de français première langue* » Hante Ecole Mons Borinage-Centre, Mons, communauté française de Belgique, 1990.

- **ROPE Françoise**, « *points de vue recueillis autour de mot « didactique* », Lyon, 1990.

-**ROSER Cervera**, « *A la recherche d'une didactique littéraire* », Synergies Chine n°4-2009, Université normale de Pékin. [En ligne] URL : [http://gerflint . fr/Base/Chine 4/cervera.pdf](http://gerflint.fr/Base/Chine4/cervera.pdf).

### **-Thèses /mémoires :**

- **ESPOSITO c. et QUARELLO s**, « *Les comptines : un outil dans les apprentissages* », Mémoire Professionnel, Sous la direction de : BONJEAN P., soutenu le 4 mai 2006, Institut Universitaire de Formation des Maîtres, De l'académie d'Aix-Marseille Site d'Aix-en-Provence, 2005/2006.

- **ESTELLE Hollemaert**, « *quel rôle joue le conte dans le développement de la personnalité de l'enfant et de sa socialisation au cycle1* », master MEEF, sous la direction de Donadille Christian, École interne de l'Université d'Artois, 2013.

-**CICILE Amalvi**, « *le détournement des contes dans la littérature de jeunesse* », mémoire de la maîtrise en étude littéraires, sous la direction de Véronique Cnochaert, Université du Québec à Montréal, avril 2008.

-**DENIZOT Nathalie**, « *genres littéraires et genres textuels en classe de français scolarisation, construction, fonctions et usages des genres dans la discipline français* », thèse de doctorat en science de l'éducation, sous la direction d'Yves REUTER, Université Charles de Gaulle-Lille 3, 2008.

-**KHELEF Asma** « *l'utilisation du conte populaire dans l'enseignement du FLE* », mémoire de magister, sous la direction de Christophe Pellat, Université de Kasdi Merbah – Ouargla, 2009-2010.

- **LERAY Florence**, « *vers une écriture créative au cycle 3* », mémoire de C.A.F.I.P.E.M.F, Ecole Jules Verne, 2001-2002.

- **LEANDRO Martin**, « *le conte merveilleux : un outil pour développer le processus de compréhension orale chez les étudiants de cinquième niveau* », Licence en éducation basique.2014.

**-PENELOPE Driant**, « *la littérature orale dans les bibliothèques publiques* », mémoire d'études, sous la direction de CHRISTOPHE Catanese, Université de Lyon, janvier 2014.

**-TAMEUR Souad**, « *les stratégies d'enseignement/apprentissage dans l'activité de production écrite du récit* », mémoire de magistère, Sous la direction de Dr.GUY FEVE, Université de Ferhat Abbas-SETIF, 2012



***Annexes***

## Annexe 1 : le conte de « la princesse de bambara » :

Il était une fois un homme qui s'appelait Kélénako. Dieu avait fait de lui un homme riche : il possédait en grand nombre des ânes, des vaches, des moutons et des chèvres. Il avait également d'immenses réserves de nourriture, au point qu'il ne savait même plus quoi en faire.

Il n'avait qu'une seule sœur, Lafili, qui avait épousé un homme d'un autre village. Dans ce village, appelé Nianibougou, Lafili, son mari et leurs enfants vivaient misérablement et souffraient souvent de la faim.

Un jour, Lafili décida de se rendre chez son grand-frère pour lui demander un peu de mil. En effet, cela faisait trois jours que ses enfants n'avaient presque rien mangé.

Lafili marcha pendant quatre jours, accompagnée de son plus jeune fils. Arrivée chez son frère, elle fit les salutations d'usage, puis lui dit :

- Grand frère Kélénako, me voilà aujourd'hui devant toi. Je ne suis pas en paix, je suis malheureuse. Je n'ai plus rien à donner à manger à tes neveux. Nos proverbes disent : « que l'on trouve du bois ou que l'on n'en trouve pas, tout le monde sait que c'est dans la brousse qu'on doit le chercher ». On dit aussi que « quand les yeux tournent de droite à gauche dans leurs orbites, c'est qu'ils cherchent un visage qui leur serait familier ». Notre grand-père disait enfin que : « mieux vaut se faire tuer par sa propre vache que par celle d'autrui ». Je suis venue pour te demander un peu de mil.



A ces mots, les yeux de Kélénako rougirent comme du sang. Il répondit :

- Lafili, tu es venue ici, c'est normal. Tu as des problèmes, c'est certain. Quant aux miens, je ne peux même pas les raconter. Je n'ai chez moi aucun grain de mil, si petit soit il ! La nuit passée, nous nous sommes couchés sans rien manger. Il ne faut pas m'en vouloir mais je ne peux vraiment rien pour toi. Il ne faut même plus traîner par ici. Lève-toi vite et retourne chez toi, avant que le soleil ne se couche !



Le cœur triste, Lafili retourna sur ses pas en compagnie de son enfant.

Immédiatement après son départ, Kélénako se leva et éclata de rire. Il rit beaucoup, il rit tellement qu'il en pleura. Il s'approcha de ses greniers de mil et s'exclama :

- Eh ! Moi Kélénako ! Que je suis heureux ! Un grenier, deux greniers, trois greniers, quatre greniers, cinq greniers .... Eh !! Impossible de tous les compter. Ils sont tous remplis de bon mil. Ce n'est à personne d'autre qu'à moi ! Je suis béni ! C'est là et ça ne finira jamais ! Ma petite sœur est venue me demander du mil. Je lui ai juré n'avoir aucun grain chez moi. Je l'ai bien eu ! C'est ça que j'aime faire : être méchant avec les gens. Pour être vraiment méchant, il faut commencer par l'être sans réserve avec sa famille. Comme cela, on n'hésite même plus avec les autres. Pour se faire craindre par ses semblables, il ne faut vraiment pas hésiter à aller jusqu'à gifler un cadavre sous leurs yeux.

Sur ces mots, Kélénako se faufila entre ses greniers en riant aux éclats. Tout en se promenant, il continua à faire l'éloge de la méchanceté.

Soudain, il sentit une vive douleur à sa colonne vertébrale. Il eut l'impression que son corps s'étirait petit à petit. Horrifié, il constata que ses membres inférieurs s'allongeaient. Tout son corps se mit à le faire souffrir et la douleur devint vite insupportable. Il poussa un hurlement et toute sa famille accourut vers lui.

Alors, sous les yeux de ses femmes et de ses enfants, Kélénako se métamorphosa en un gros serpent. Seule sa tête resta intacte. Il s'adressa alors à sa famille :

- Allez me cacher dans ma case. Faites tout pour que mes ennemis ne sachent pas que je me suis métamorphosé. Que s'est-il passé ? Je vais vous le raconter... Ma petite sœur vient de partir à l'instant. Elle m'a supplié de lui donner un peu de mil et je l'ai chassée en lui disant que je n'avais rien. Mes enfants, qu'aucun d'entre vous ne fasse plus jamais de mal à une de ses sœurs.

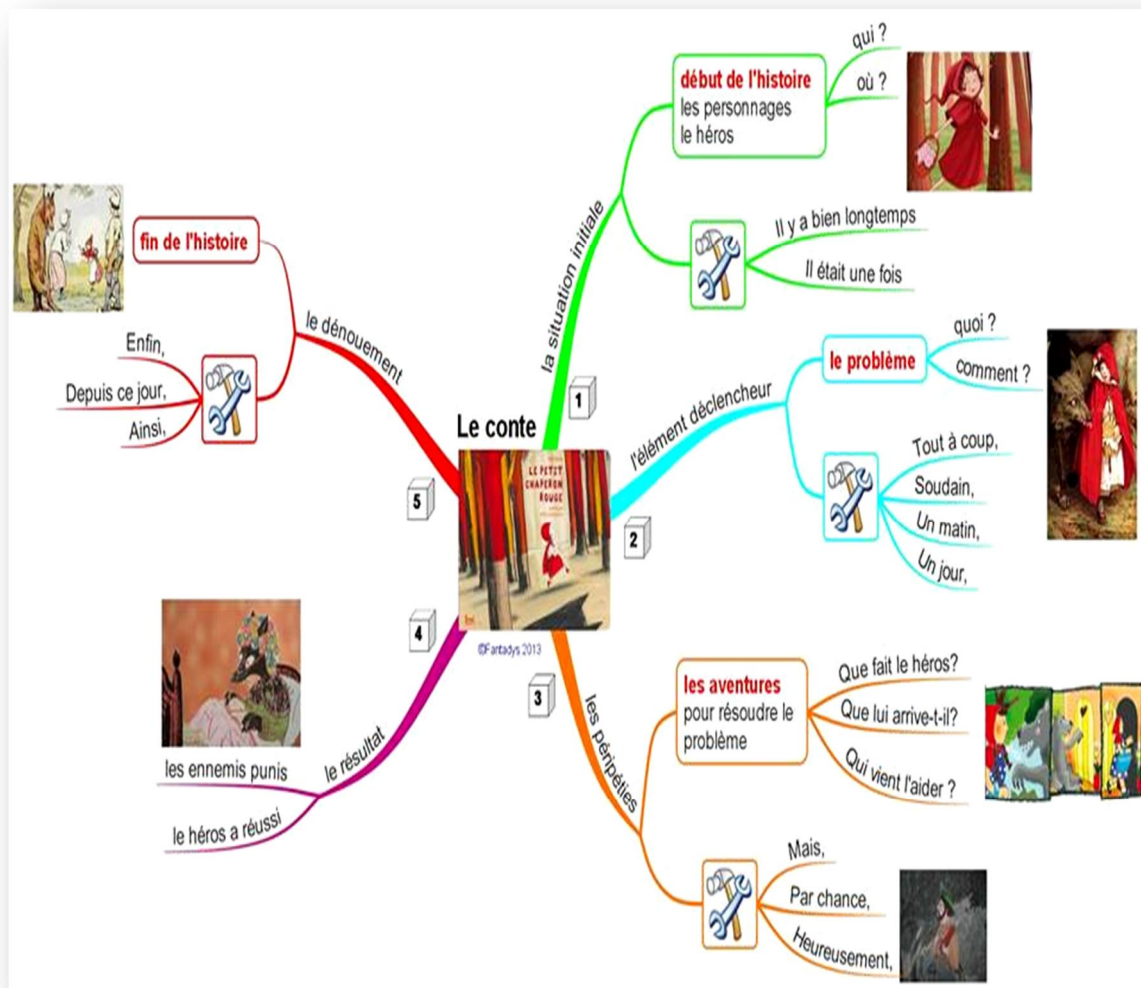
Jusqu'à aujourd'hui, les bambaras ont une grande considération pour leurs sœurs. Tout le

monde sait  
que la  
méchanceté  
ne reste  
jamais  
impunie.



**Annexe 2 : Des fiches représentant des outils favorisant l'apprentissage de l'écriture :**

**Fiche n°1 :**



Fiche n°2 :

Schéma d'histoire — B

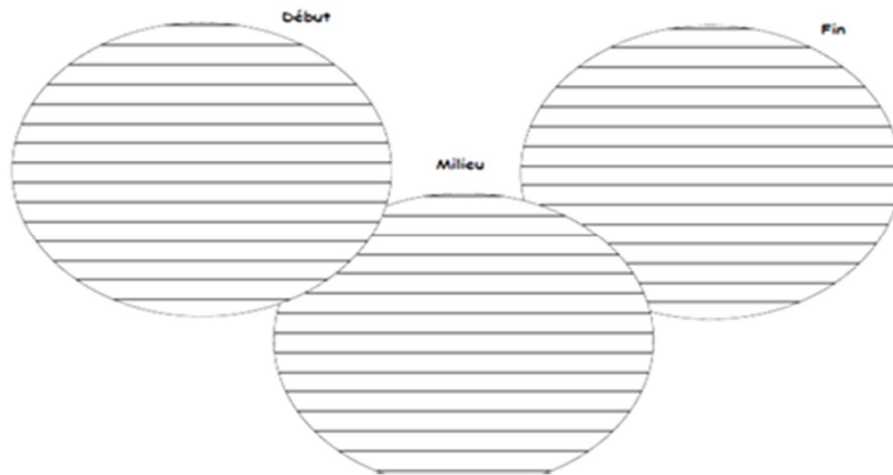
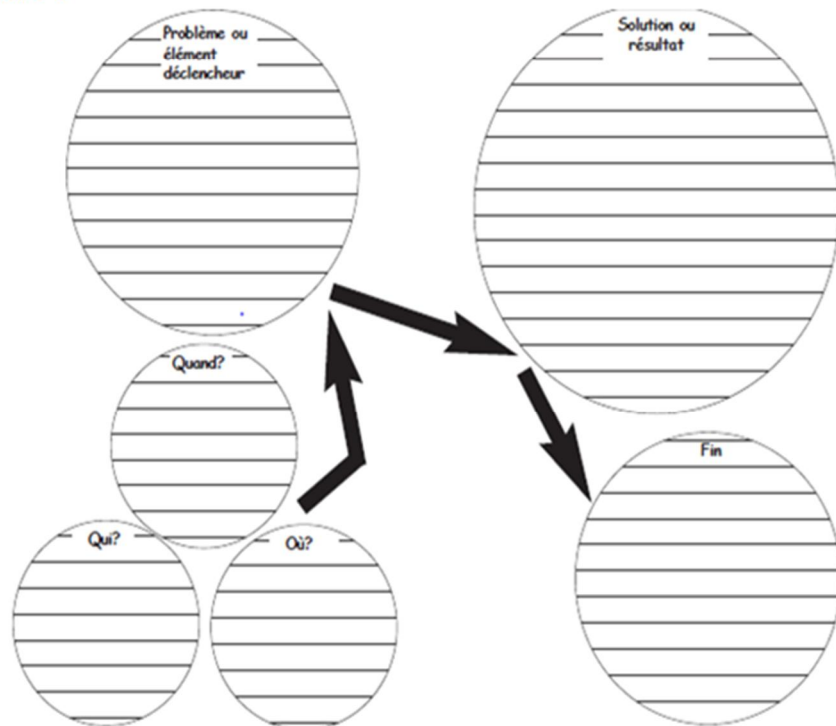
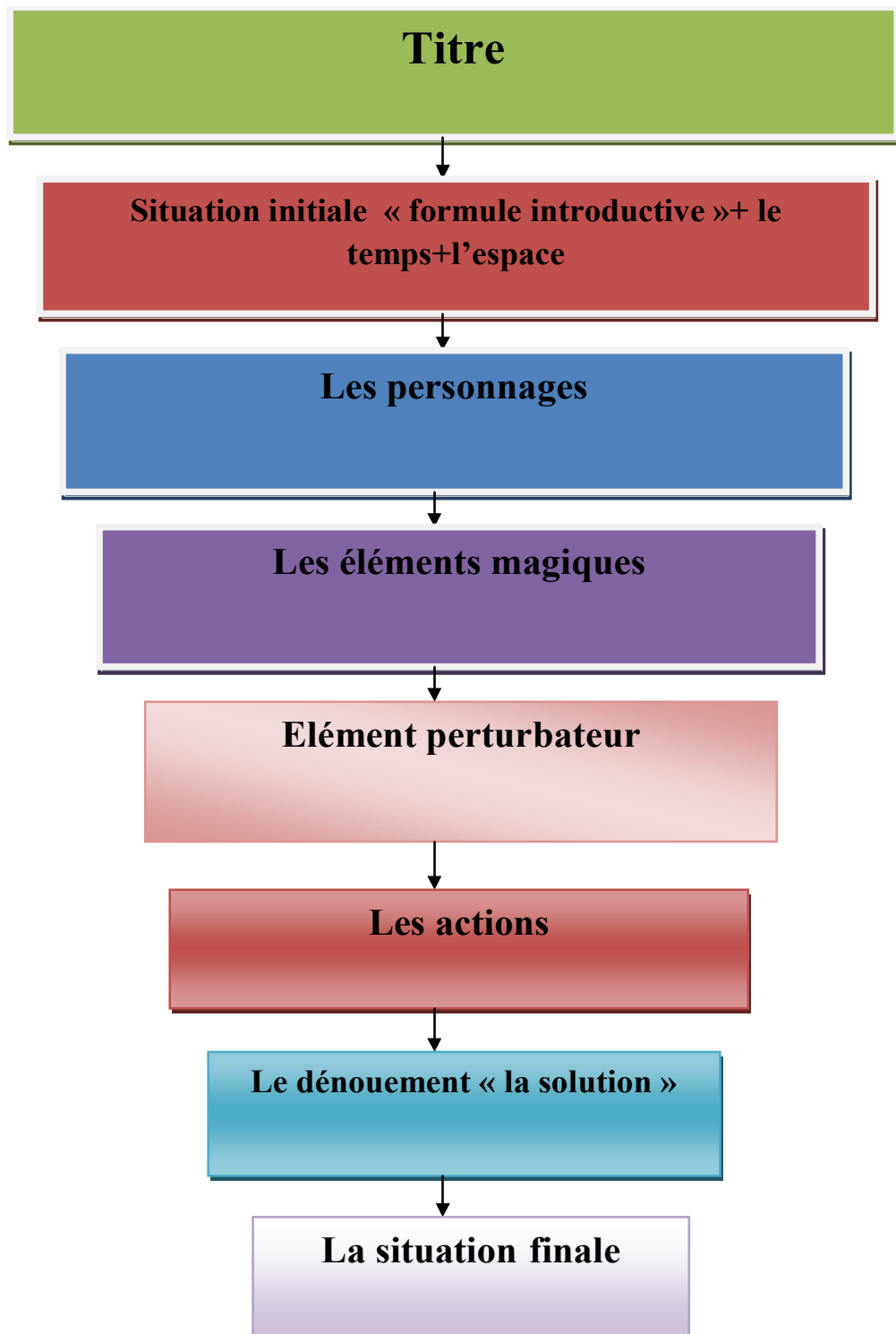


Schéma d'histoire -c

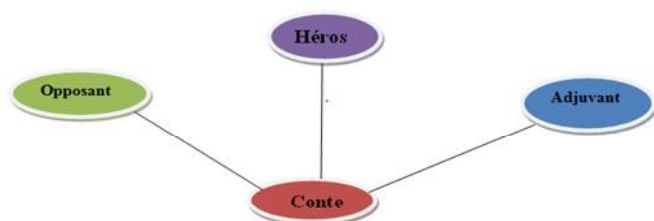


Fiche n°3 :



**« *Le Conte* »**

Fiche n°4 :



Les personnages de conte



Annexe 3 : « les réponses des élèves » : « le questionnaire »

1. Le titre du texte est = la princesse Bambara, - groupe - A.
2. Le conte commence par "Il était une fois" et il appelle la formule d'ouverture.
3. KélénaKo / Lafili -
4. Le temps dominant est = le passé simple,
5. KélénaKo métamorphosa en un gros serpent
6. "Soudain" est = élément perturbateur.
7. L'histoire se passe dans le pays de "Mali"

### Compréhensions détaillées:

1. Les noms propres sont: KélénaKo et Lafili. - en peut trouver ces noms au "Mali"
2. KélénaKo et Lafili = frère et sœur.  
- KélénaKo riche et Lafili pauvre.
3. Lafili a demandé l'aide. Il n'a pas aidé.
4. KélénaKo se métamorphosa en un gros serpent
5. La morale du conte est = être méchant n'est pas bien

- 1) Le titre du texte : princesse Bombara Groupe B
- 2) Le conte commence par = Il était une fois => formule d'ouverture
- 3) Les personnages sont - Kélémaké / Lafili
- 4) temps dominant = passé Simple
- 5) change - en serpent
- 6) Soudain => Élément perturbateur
- 7) Au Mali -> Ni'anibougou
- 8) Ces noms au Mali
- 9) Frère / sœur
- 10) Elle a demandé de mil / Non il n'a pas aider
- 11) devenir serpent.
- 12) Il faut être bon avec tout le monde

- 1) Le titre de ce texte est : La princesse de Bambara.
- 2) Le conte commence par : Il était une fois - et s'appelle la formule d'ouverture.
- 3) Les personnages de ce texte est : Kélénako, la Sidi.
- 4) Le temps dominant est : le passé simple et l'imparfait.
- 5) Les éléments magique existe dans ce texte est : le frère change à serpent.
- 6) Soudin est un mot : modificateur.
- 7) L'histoire se passe en : Le village Niom-Bougou.

- Compréhension détaillée :

- 1) Les noms propres sont : La Sidi et Kélénako.
- 2) La relation est : Kélénako le frère de la Sidi.  
- Il n'a pas aidé sa sœur - et change à serpent.
- 3) La sœur demandait à donner un peu de mil. et  
Il n'a pas aidé sa sœur.
- 4) Kélénako change à serpent.
- 5) La morale est : Il ne faut jamais être méchant.

(C)

Le titre du texte est La princesse de Bambara  
il était une fois / Formule d'ouverture.

Le personnage de l'histoire est Kélénafo  
La fille - frère / Sœur.

- le temps dominant est le passé Sompélé

- métamorphose en serpent

- Soudan → élément perturbateur

- l'histoire en malé

- Le mons et Kélénafo - La fille et dans malé

- Le Kélénafo est riche, La fille est pauvre

- il demanda un mil

- Le sonté une douleur

- être méchant n'est pas Bien

- E
- 1- le titre du texte La princesse de Babara
  - 2- il était une fois / Formule d'ouverture
  - 3- Kelenako - La sili / Lière / Soeur.
  - 4- passé simple
  - 5- il sentit une vive douleur à sa colonne vertébrale. perturbateur
  - 7- Mali  
Compréhension détaillée:
  - 4- Kelenako - La sili / Mali  
& riche - jeune
  - 3- laide
  - 4- Faites tout pour que mes ennemis sachent pas que  
je me suis métamorphosé.
  - 5- considération par leurs sœurs toute le monde  
sait.

Annexe n°4 = « les réponses des élèves » = « la fiche des tableaux ».

1-rempliez ce tableau par les éléments qui convient.

Le titre	les formules introductives	Les personnages	L'élément magique
La princesse Bombana	Il était une fois	Le fils, Kelenato	Kelenato se métamorphose en un gros serpent.

2-classez les événements du texte dans ce tableau.

Situation initiale	Elément perturbateur	Situation finale	Mot/expression
Il était une fois ... → méchanceté	Métamorphose en serpent	Alors ... ⇒ ne base plus jamais de mal à une de ses sœurs	Il était une fois Souclain

A

1-rempliez ce tableau par les éléments qui convient.

Le titre	les formules introductives	Les personnages	L'élément magique
la princesse Bambara.	Il était une fois	Le frère Kélonaka et la sœur lofili.	Il est changer au serpent

2-classez les événements du texte dans ce tableau.

Situation initiale	Elément perturbateur	Situation finale	Mot/expression
un frère qui s'appelait Kélonaka riche et une sœur épouser par un homme pauvre et un jour	Le frère qui ne pas aidé sa sœur, male au dot	Le frère Kélonaka changer au serpent.	Soudain Il était une fois Alors un jour

lofili va à Kélonaka et demandait à donner un peu de miel

B

C

1-rempliez ce tableau par les éléments qui convient.

Le titre	les formules introductives	Les personnages	L'élément magique
La princesse Bambara	Il était une fois.	Le frère Kéléna et la sœur Bidi.	Il est changer au serpent.

2-classez les événements du texte dans ce tableau.

Situation initiale	Elément perturbateur	Situation finale	Mot/expression
- un frère qui se fait Kéléna et s'écrit et une sœur épouse par un homme propre.	Sentir douleur dans son corps au dit	- le frère Kéléna changer au serpent	Soudain Il était une fois. un jour.

(C)

Y. ouy 2021

1-rempliez ce tableau par les éléments qui convient.

Le titre	les formules introductives	Les personnages	L'élément magique
La princesse de Bambara	il était une fois	Kelenaka La jili	métamorphose en serpent en gardant la tête humain

2-classez les événements du texte dans ce tableau.

Situation initiale	Elément perturbateur	Situation finale	Mot/expression
un homme vivant en grand nombre un jour il renai sa sœur par demendi de mil.	sentir douleur dans son corps et métamorphose en serpent	métamorphose en serpent	Soudan il était une fois un jour

d

E

1-rempliez ce tableau par les éléments qui convient.

Le titre	les formules introductives	Les personnages	L'élément magique
La princesse de Bambara.	il était une fois	Kélénako La Gili	Ma petite Sœur vient de partir à l'instant

2-classez les événements du texte dans ce tableau.

Situation initiale	Élément perturbateur	Situation finale	Mot/expression
- un homme avait pris femme dans un village voisin.	bambaras ont une grande consi dération pour leurs Sœurs.	Alors sous les yeux de ses enfants nous ne passons plus jamais malade une de ses sœurs me reste j o mais impné	auis awid huié il ét ait une fois

E

Annexe 5 = « les productions des élèves ».

### La princesse Belle

Il était une fois, une petite fille, qui s'appelait  
Sencivila, qui vivait dans un village tout  
jour, qui regarde des étoiles.

Un jour, regarde 4 étoiles mehakilati  
correspondant à indahassat et dit Hallelujah  
elle, regarde étoiles, elle délice.

ser mer

Mais, et Hallelujah que Dieu crée et me,  
qu'il veut dans, cette vie il est sur toutes  
chose.

productions :

## Le petit chapeau rouge.

\* Il était une fois, une fille qui vit dans une petite maison, donc je leur ai demandé si sa mère de prendre sa grand-mère des crêpes et leur a demandé de se lever sur la longue route je suis allée et elle a rencontré un loup garou lui a demandé sa grand-mère est-elle rapidement à la maison il a mis grand-mère dans le placard et mettre ses vêtements quand suis arrivée il voulait manger je criais fortement et j'ai été venue père et grand-mère à manger, et c'était Sibon.

jeudi 16 Mars 2017

Nome: ISMAHAN  
prénom: Bouaziz  
classe: 2AM4

observe

Production 3:

titre: le crayon magique  
il était un fois un vieux  
crayon qui savait écrire tout  
seul. Julien, qui a onze ans, est  
bien heureux de posséder ce  
crayon. A la sortie de l'école,  
le garçon, va jouer dans les  
champs. ses parents sont inquiets  
de ne jamais le voir travailler.  
pourtant, le matin, tous les  
devoirs sont faits. Un jour Julien

a oublié son crayon à la maison  
sa maman le trouve tout cassé,  
tout vieux sur le tapis « qu'il  
est laid » se dit elle et vlan!  
elle jette le crayon à la poubelle  
début: « il était une fois »

Milieu: le crayon magique qui  
savait écrire tout seul et fait tous  
les devoirs garçon

fin = « depuis ce jour on n'a plus  
de crayon qui écrit tout seul »

problème ou élément déclencheur.

julien oublie son crayon à la maison  
sa maman le trouve tout  
cassé

quand: → un jour

qui: → julien et sa mère

où: → à la maison

solution ou résultat:

la mère jette le crayon à la  
poubelle.

fin - on n'a plus de crayon qui  
écrit tout seul

~~Latin~~

production 4 =

## Le conte

il et ait un jour, un Belle  
fille latin a cte B énéjice  
visualiser et check - list tron  
un jour rétrécit ici. bas recourut  
pour les personnes pour les aider  
mais tout le monde escorcisé ne  
trouve pas un fille pour aller  
il hémiscence et son cercle  
Qui l'ont aidé par dréference et  
dans la chemin dont ils sont  
allés il trouve gratte archaïque  
il était fatigant il est entrée  
dans Hamma j'ai trouvé un trésor  
tant et Dieu a félicité à la  
grâce qui espère dié elle.

production 5 :

## La Belle et la Bête

Il était une fois un riche marchand père de trois filles, les deux aînées étaient de grandes personnes qui ne pensaient qu'à faire la fête et profiter de la fortune de leur père. La plus jeune était tellement jolie qu'on la nomma La Belle. Elle était aussi bien plus gentille et bonne que ses sœurs. Un jour, son père perdit toute sa fortune. Se retrouvèrent dans une petite maison de campagne. Les filles aînées voulaient se moquer de leur fortune mais elles tombèrent de ~~haut~~ haut lorsqu'ils les laisserent tomber. La Belle, elle ne se souciait pas de se marier ou de pleurer la fortune perdue car elle savait que pleurer ~~pleurer~~ ne lui ramènerait pas. Un matin son père partit avec ses marchandises

qu'il devait délivrer, il demanda  
à ses filles si elles voulaient un  
cadeau, les deux aînées ne se  
pressèrent pas de lui demander  
monts et merveilles, Belle se  
contenta de demander un rose  
à son père. Mais sur le chemin  
du retour, l'homme se perdit  
dans la forêt, il fut heureux de  
trouver un château qui semblait  
abandonné. Il entra dans l'enceinte  
et mourut son cheval avant d'entrer  
dans le bâtiment où il tenta  
d'appeler, les domestiques qui ne  
vinrent pas. ~~Il finit~~ Il finit par  
accepter pas la et la mena à la  
bête, celui-ci les laissa passer  
la dernière nuit ensemble.  
La Belle rêva qu'une femme lui  
resterait pas sans compensation  
le lendemain, le père partit. A la  
elle découvrit une pièce qui lui

production 06:

« Marinate et son petit ami Rashid  
nullité. »

Il était une fois, une fille nommée Marinate est une fille de vie, de la vie d'une naturelle. Comme les êtres humains cette fille est née à New York et ont le secret de savoir pas un connaît sa un ami son nom Rashid et est si brave, très de la puissance de hait et nous savez Marinate ils amis dans leur enfance et Marinate secret il est le ton corémelle.

un jour, une fille nommée Sabrina reconnaître à l'école de haut tier à l'élection concourus chant pour but lucratif a été élu lui T. azalte.

Soudain, (b) paraître en gardant papillon qui il appelle à Koma puis savez a papill. tosciques très à Ordonner la fille qui Comité je suis allé papillon et entrée dans la chose qui Aziz entre euse par exemple, le chapeau de Vercaut  
age

la chausserie tournée Sleraneh est  
apparu nostre grosses et.  
Soudain, détunt New York, et  
quand je me regarda Marinata  
tournée tant que de vie Rachid Balheur  
tournée et ramis Marinata et Rachid  
quel tholo avec nullité courageuse à New York  
leur vie eta pris à la tour eiffel tour  
eville chutes de surfaces de la douleur qui  
souffrent malgré les résques face par  
ce qui - - - - - La Sitature Marinata  
rendel pour.  
un jour, considérable remue au Comte  
élu Sleraneh.

## production = La Belle et la Bête.

- Il ya bien l'argent, dans un paysée très lointins, Un vieux homme commerçant qui avait trois filles qui s'appelaient: Itham, Hiba, la Belle, l'homme aimait la troisième et la Belle beaucoup, et les deux autres ~~étaient~~ détestaient la petite sœur.

- Un jour, l'homme décidait à aller pour faire la commerce et lui demandait à ces fille à desirer les choses qui aimaient, Itham demandait un robe rose, Hiba une gourmette de pierres d'or, et Belle une robe orange. Le père marchait à la charrette, soudain, le ciel nuageait et la chemin de l'homme ~~devint~~ et la pluie tombait, Il apperçut la route, Il ~~est~~ marchait et marchait doucement parce qu'il arrivait à grand beau chateau, pendant l'homme entré il à trouver un grande chambre plein des repas, les fruits, les légumes, le pain... Il a manger de tout puis sortait et rent une grande jardine tout le tour des rose.

rouge et belle, il lui forçait un rose  
pour la petite fille la Belle, tout à coup  
l'homme trouvait un dragon méchant  
il lui dit : tu ne vas pas partir sans  
que tu épouses ta fille, et dans ce  
moment la Belle veut son père  
et écoutait le dialogue de dragon et le  
papa, elle court ~~à~~ <sup>rapidement</sup> à il pour <sup>dire</sup> qu'elle  
veut se marier avec ce dragon et pour  
sauver le papa. la Belle veut de vivre  
avec le dragon et découvrir ~~est~~ <sup>est</sup> que  
~~le~~ dragon <sup>est</sup> gentil et ne méchant pas  
et, un jour la Belle demandait à il  
de partir à la forêt parce qu'il ~~avait~~  
elle avait un miroir magique tout dans  
elle le père très malade, il a laisser  
à partir lorsque qu'il trois jours le  
dragon mourait parce qu'il la  
sorcière qui la transfère à dragon, il  
lui donnait un baguette pour  
savoir la route. la Belle partissait  
à la forêt elle oublie ~~est~~ le dragon, il  
a

production 8 :

### la belle et la bête

Autrefois, dans une ville vivait un roi et sa fille princesse. Chaque mois le roi sort à la forêt pour chasser.

En chassant les gazelles le roi tombe dans le piège de la bête vive seul dans un grand grotte un jour le roi démanté la bête pour voir sa fille le roi part sans revenir la bête va au château vole la princesse.

Elle vive avec la bête comme une boniche un jour, la bête blessé la princesse soigne la bête un jour la bête transforme à un bel homme demande la et mari avec elle dans un grand château en paix

## production 9 :

Ladgham Chicouche

La belle et la bête

Abelkarem

Ben makhtou

Saad

Il était une fois, un roi et une fille trop belle qui vivent à un royaume.

Un jour, lui et elle, laissé au château dans un climat corageux, le roi marche dans la forêt et au dans tombe dans le piège de la bête, la bête prit le roi avec lui dans le château pour vivre avec lui. Le roi demandait à la bête de partir avec sa fille qui restait seule. Le roi n'est pas retourné à la bête alors la bête ordonne les gardes d'attaquer la fille.

La fille vivait avec la bête un jour la tombe malade la princesse prit garde pour soigner la bête avec le temps, la bête deviens un beau prince à la fin demande la main de la princesse pour le mariage.

Enfin vivent ensemble.

jeudi 16 Mars 2017

Nom: Mélissa Djerret

Prénom: ben mohammed

Année scolaire: 2017/2018

## production la belle et la bête

10 =

Il était un fois un Prince qui vivait dans un splendide château.

Par une nuit glaciale, une vieille mendicte se présenta au palais et lui offrit une rose en échange d'un abri pour la nuit.

Deus de répulsion, le prince la chassa et alors qu'elle se transforma en une jeune et belle magicienne Hiba.

Pour punir le prince, elle le changea en une bête monstrueuse. Puis elle lui donna un miroir magique et la rose enchantée qui fleurissait jusqu'à son vingt-et-unième anniversaire. Avec briser le sortilège, le Prince devint amoureux une femme et son jour aimer en retour avant la

chute du dernier pétale de la rose.

Après de là, dans un petit village, une ravissante jeune fille du nom de Belle se hâtait, tout en saluant les villageois, chez le libraire, qui lui fit cadeau d'un livre.

La jeune fille portait un air rêveur.

J'aime le romans de caps et d'épée, pleins de magis et de princes ensorcelés.

Et bien, si tu l'aimes tellement, je t'en fais cadeau!

Merci, merci infiniment!

Puis elle s'en alla, le nez plongé dans son livre.

Un fois à la maison, Belle fit part à son père de ce qu'elle ressentait.

J'ai l'impression que je suis différente des autres. Ne t'inquiète pas, ma tante Belle, mon intention va aboutir du succès et nous allons devenir riches. Le père de Belle attrape son cheval, Philibert, et partit pour la faire dans l'intention d'y montrer sa nouvelle invention.

Au revoir papa, bon chance.

Mais Maurice se précipite et se retrouve dans  
une forêt brumeuse et sombre. Alors qu'il se retait  
pour se saisir Maurice et deux yeux jaunes qui  
le fixaient dans le noir, c'était un loup ! Philibert  
se cabre, et s'enfuit au galop. Terrifié, Maurice  
court à travers la forêt, pour survivre par moments  
de loup.

Se retournant devant devant un immense portail, il  
se précipite à l'intérieur, il y a un choc angélique  
Maurice saute de sa chaise, dans l'ombre de sa chaise  
son ombre se tance. un énorme silhouette,

un enlèvement dont jamais vous ne sortirez !  
la bête se précipite de Maurice et le jette au cachot.  
Après le départ de Gaston et de sa légende, Bell  
Sauté. Son corps de la bourse - coupe

Philibert ! Qui est ce qu'il fait tout seul,  
Qui est Arca, le cheval pour un homme sans  
plainte.

Belle Sauté en selle et partit avec la forêt,  
il trouve un lugubre chaton après il s'interroge  
il dit, papa, c'est moi ! Tu as la  
belle n'obtient pas de réponse, Furtive ! Mais

## La fin

Alors le prince sera belle dans ses bras  
et lui donnera un baiser. Puis ils rient avec  
joie comme les ben, Lumiere, zip et  
Machons Samovar se braverent aussi  
leur apparence humaine. L'anneau avait  
enfin brisé l'affreux sortilège.



## Résumé :

L'expression écrite est une activité complexe selon le point de vue des spécialistes et des chercheurs, car elle demande un grand effort de la part des apprenants. Le conte comme outil pédagogique et didactique est censé être prédominant pour améliorer cette compétence langagière. Cette recherche offre une voie sur l'exploitation du conte en classe du FLE comme outil pédagogique et didactique pour l'amélioration de l'écriture. L'objectif de cette recherche est de réussir la production écrite des élèves à travers l'enseignement du conte. Ce dernier est l'outil le plus pertinent pour une écriture créative. Ce travail a montré que le conte est une méthode didactique pour une créativité scripturale, et il est l'outil le plus important pour acquérir une compétence interculturelle.

-Mots clés : le conte –l'expression écrite- le français langue étrangère –l'écriture créative.

:  
التعبير الكتابي نشاطا معقدا من وجهة نظر الأخصائيين والباحثين لأنه يتطلب مجهود كبير من جانب ملخص المتعلمين. القصة كأداة تربوية وتعليمية يفترض أن تكون مستغلة لتحسين هذه الكفاءة اللغوية. يقدم هذا البحث مسارا حول استغلال القصة في قسم اللغة الفرنسية الاجنبية كأداة تربوية وتعليمية لتحسين الكتابة والهدف من هذا البحث هو انجاح التعبير الكتابي للتلاميذ من خلال تدريس القصة. هذه الأخيرة هي الأداة الأكثر ملائمة للكتابة الابداعية. بين هذا العمل ان القصة تعتبر طريقة تعليمية لأجل كتابي , وهي الاداة الاكثر اهمية لاكتساب كفاءة التعايش الثقافي ابداع

**Writing expression is a complex activity from the point of view of specialists and researchers, it requires great effort on the part of learners. The Story as an educational tool and learning should be exploited to improve language proficiency.**

**This research presents a course on the exploitation of the story in the class of French foreign language as an educational tool to improve the writing. The purpose of this research is to make the written expression successful for learners by teaching the story. This later is the most appropriate tool for creative writing.**